

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Joseph Houssa (1930 – 2019)¹

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un quadrimestriel qui paraît en février, juin et octobre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les numéros des

10 dernières années sont disponibles au prix de 5 € au comptoir du musée ou par envoi postal, frais postaux en sus suivant tarifs de la poste en vigueur.

! A vos agendas 2020 !

- le 20 mars 2020, à 20h00, assemblée générale

Illustration de couverture

Photographie de la baigneuse Victorine Houyon vers 1910 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Décembre 2019
45^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

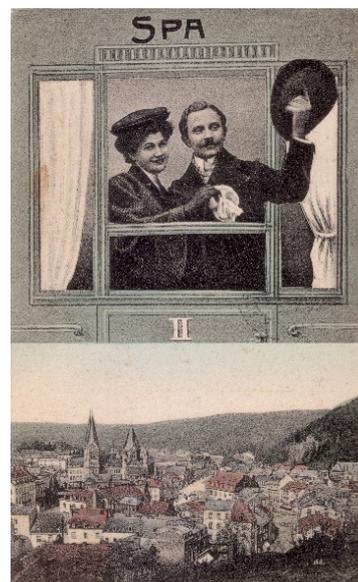
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°180

Sommaire

- ❖ **Chronique patrimoniale (1)**
par Marie-Christine Schils 6
- ❖ **Une terre, une villa au fil du temps
ou Spa, le Mexique et la Roumanie**
par Jean Demoitie 10
- ❖ **Un bobelin peu connu :
Anacharsis Cloots (1755-1794)**
par Françoise Jurion 21
- ❖ **Les vernis**
par Christiane Van Marsenille 35
- ❖ **Joseph Houssa, les 36 ans de
mayorat d'un « libéral-social »**
propos recueillis par M-C. Schils 44



A l'année prochaine, « Destination Spa »

¹ Portrait extrait de <https://verviers.lameuse.be/459926/article/2019-10-20/les-funeraillles-du-chef-houssa-auront-lieu-mercredi> par Vincent Rocher

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2020

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 20 mars 2020
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du président
2.	Rapport des activités 2019 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2019 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2020
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2020
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2020 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le jeudi 19 mars 2020 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le président,
Marc Joseph

La trésorière,
Marcelle Laupies

Abonnement à la revue

Confronté aux difficultés qui sont apparues ces dernières années et pour assurer la pérennité de notre revue tant au niveau pécuniaire qu'au niveau de sa forme et de ses qualités matérielle et rédactionnelle, le conseil d'administration de l'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* a décidé, en sa séance du 3 septembre 2019, que la périodicité de la revue deviendrait quadrimestrielle dès 2020 sans modification du prix de la cotisation annuelle fixée à 15 euros.

Nous espérons aussi que cette nouvelle périodicité nous permettra d'être plus proche de l'actualité du musée et des activités auxquelles notre association participe.

Dès l'année prochaine, les revues seront publiées en février, juin et octobre.

Ce changement au niveau de la revue n'affecte en rien le fait que les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans bénéficient de la gratuité d'entrée pour toutes les expositions (permanente et annuelle) organisées aux Musées de la Ville d'eaux.

Pour le conseil d'administration *H.A.S.*,

Le président

Marc Joseph

*

* *

En novembre, les Musées de la Ville d'Eaux ont rejoint le

**MUSEUM
PASS
MUSÉES**

<https://www.museumpassmusees.be/fr>

Inventaire du petit patrimoine populaire wallon : appel aux citoyens !

En début d'année, l'Agence wallonne du Patrimoine (AwaP) a lancé un appel à projet afin de soutenir les communes désireuses de réaliser l'inventaire de leur petit patrimoine populaire. La Ville de Spa y a répondu et s'apprête aujourd'hui à démarrer ce recensement.

Petit patrimoine populaire wallon ?

A côté des bâtiments prestigieux et d'exception, il y a aussi ce qu'on appelle communément le « petit patrimoine ». De dimension plus réduite, construit au moyen de différentes techniques traditionnelles spécifiques, le petit patrimoine agrmente notre cadre de vie et constitue des points d'intérêt et de repère dans notre environnement. Bien que plus modestes, ces éléments font bel et bien partie de notre patrimoine et méritent d'être protégés !

Parmi les principales catégories reconnues de petit patrimoine, on retrouve les éléments liés à l'eau (sources, fontaines, lavoirs ...), au sacré (croix, potales ...), au repos (bancs, abris de tram ...), à la

commémoration, mais aussi les ouvertures (portes, loggia ...), les ornements en fer ou encore l'art décoratif. En somme, des éléments très variés devant lesquels nous passons sans doute au quotidien, qui se fondent dans le décor, mais dont la disparition ferait perdre un peu d'âme à notre environnement.

Buts de l'inventaire : connaissance – communication - valorisation

L'inventaire permettra tout d'abord de répertorier et localiser ce patrimoine si riche. Ensuite, il servira à faire connaître ce patrimoine via une publication en ligne et, enfin, une campagne de valorisation sera mise sur pied.

Il est aussi utile de savoir que la ministre du Patrimoine peut accorder une subvention d'un montant maximal de 7.500 euros pour des actes et travaux de restauration ou de mise en valeur de biens relevant du petit patrimoine populaire.



Appel à participation

Pour organiser et réaliser ce recensement, un appel à bénévoles est lancé.

Vous êtes propriétaire d'un élément de petit patrimoine ? Vous souhaitez nous signaler un élément du petit patrimoine que vous connaissez ? Vous avez envie de vous investir dans la démarche ? Vous voulez nous aider en partant à la prospection des témoins de la vie locale ?

Faites-le nous savoir en nous contactant via l'adresse suivante anne.pirard@villedespa.be ou au 087/79.53.81.



*

* *

Voulez-vous faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez-leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 45 années de parution, 179 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Vous n'offrez pas seulement un abonnement à une revue quadrimestrielle, vous leur ouvrez aussi les portes de toutes les expositions permanentes et temporaires organisées au Musée de la Ville d'eaux pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Chronique patrimoniale (1)

Nous entamons ici une chronique qui suivra régulièrement les chantiers patrimoniaux en cours dans la ville d'eaux. L'idée étant de mettre en parallèle, dans la mesure du possible, l'historique du bâtiment, les travaux de restauration et les perspectives d'avenir.

A tout seigneur tout honneur, nous commençons cette série par les anciens thermes et, plus particulièrement, par la partie « Institut Henrijean », située côté rue Servais, dont la démolition est en cours.

La prochaine chronique abordera la philosophie générale de la restauration des anciens thermes et expliquera les choix opérés par le maître d'ouvrage et les auteurs de projet pour ce bâtiment emblématique de l'apogée du thermalisme spadois.

Rappel des principales dates relatives au bâtiment :

- 15 août 1868 : inauguration des thermes construits sur les plans de l'architecte bruxellois Léon Suys.
- Plusieurs campagnes de transformations, notamment en 1889, 1905 et 1931.
- 1968 : rénovation des façades de l'établissement avec transformation du perron.



*Rénovation et transformation du perron mai
1968
(Photographie J. Soyeur)*



*Démolition du bâtiment arrière en 1971
(Photographie M. Ramaekers)*

- Automne 1971 : démolition du bâtiment arrière (piscine) et construction d'une annexe moderne.



Le bâtiment arrière avant sa démolition (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

- 3 janvier 1992 : façades intérieures et extérieures, hall et perron classés comme monument par la Région Wallonne.
- 17 octobre 2003 : demande d'extension du classement² restée sans suite.
- 31 octobre 2003 : arrêt des activités aux anciens thermes.
- 6 octobre 2016 : parties classées deviennent « patrimoine exceptionnel de Wallonie ».
- 3 janvier 2019 : octroi du permis d'urbanisme pour les travaux de démolition, la rénovation des anciens bâtiments et la construction de la nouvelle aile et du parking.
- 29 mai 2019 : signature du bail emphytéotique.
- 25 juillet 2019 : octroi du permis d'environnement, nécessaire au vu de la capacité du parking. Le fait que le bâtiment soit classé a empêché le dépôt d'une demande de permis unique qui aurait simplifié les démarches administratives.
- Septembre 2019 : début des travaux de démolition de l'Institut Henrijean : 60 jours.

Planning théorique des étapes futures :

- Octobre 2019 : Travaux de rénovation des parties existantes extérieures : 320 jours.
- Octobre 2019 : construction du parking : 210 jours.
- Septembre 2020 : construction du nouveau bâtiment : 180 jours.
- Novembre 2020 : Travaux de rénovation des parties existantes intérieures : 265 jours.
- Décembre 2021 : pré ouverture de l'établissement.
- Mars 2022 : ouverture de l'hôtel.

² Dossier déposé par Mme Closon-Remy, attachée à la Division Patrimoine de la Région Wallonne et portant sur « les deux salons de part et d'autre du hall d'entrée, le couloir médian dirigé vers le sud (uniquement au rez-de-chaussée) se ramifiant vers le nord en couloirs est et ouest avec leurs cages d'escalier respectives et cinq cabines greffées au couloir oriental, côté extérieur ».

L'Institut Henrijean

Dès 1925, le professeur Henrijean convainc la toute jeune société Spa-Monopole d'associer à l'établissement thermal, dont elle a la gestion, un organe à vocation scientifique.

Un laboratoire performant, inauguré le 24 juin 1931, est créé dans la vaste campagne de rénovation qui apporte des améliorations substantielles à l'établissement des Bains, tant d'un point de vue technique qu'au niveau de la décoration³.

La réalisation de cet outil, appelé au départ *L'Institut médico biologique de Spa*, a nécessité « la collaboration éclairée de la Ville de Spa, de la Société de Spa-Monopole et l'appui de quelques citoyens généreux »⁴, tous conquis par l'autorité bienveillante et l'enthousiasme du professeur Henrijean. Il finira par porter son nom, comme l'avait prédit l'un des orateurs participants à l'inauguration⁵ : « ce nouveau laboratoire auquel restera, malgré la modestie de mon vénéré Collègue, le nom de Laboratoire Henrijean ». Spadois de naissance, François Henrijean (1860-1932) est alors professeur émérite de l'Université de Liège. Docteur en médecine, puis professeur en pharmacodynamie, il s'est toujours passionné pour la mise en valeur des ressources naturelles de Spa⁶.

Voici comment il l'envisage : « Ce laboratoire ne sera pas l'officine où l'on fera les seuls dosages et les seules analyses classées, officielles, classiques, mais les chercheurs qui y auront accès pourront aborder, grâce à un outillage admirable les problèmes délicats de la biologie et tenter de donner aux méthodes hydrothérapiques ou radiothérapiques, les précisions nécessaires pour permettre d'espérer que des lumières nouvelles seront mises sur quelques points spéciaux de pathologie et de thérapeutique ! »⁷. Le décès du professeur Henrijean, un peu plus d'un an plus tard, empêchera partiellement la concrétisation de ces ambitions.

Installé au premier étage de l'aile construite en lieu et place de la cour centrale de l'établissement des Bains⁸, ce laboratoire y reste jusqu'en 1972. Puis, il déménage dans un tout nouvel espace. En effet, l'année précédente, le bâtiment sud abritant la piscine désaffectée avait été démoli pour faire place à une construction moderne dotée d'un équipement performant, œuvre de l'architecte Marcel Geenen et de l'entreprise Wust. C'est ce bâtiment qui est actuellement en phase de démolition afin de faire place au

³ *A l'Etablissement des Bains, une cérémonie mémorable*, in *Journal de Spa et du Canton*, 28 juin 1931.

⁴ *Spa Scientifique*, [1931], p. 9 (coll. fonds Body).

⁵ *Spa Scientifique*, p. 10.

⁶ Voir aussi : Monique Poncelet, *De « La Cité bergère » à « White House », l'ascension de François Henrijean*, in *HAS* n°156, pp.170 à 181.

⁷ *Spa Scientifique*, p. 9.

⁸ *A l'Etablissement des Bains, une cérémonie mémorable*, cfr supra.

nouvel édifice qui jouxtera la rue Servais et où se côtoieront des chambres d'hôtel, des appartements et des commerces. Les travaux sont actuellement retardés par des problèmes liés au déplacement d'une cabine de l'intercommunale RESA, gestionnaire du réseau de distribution de gaz.

Avant 1972, c'était avant tout un laboratoire de biologie clinique dont l'activité principale était « l'analyse des urines et du sang des patients en cure thermale » afin de mesurer les effets des bains carbogazeux sur les organismes. L'analyse des eaux des sources spadoises y était occasionnelle, mais la société Spa-Monopole, en plein développement dans les années 60, décida de concentrer ses efforts sur les recherches en hydrologie. Vers 1990, le laboratoire d'hydrologie employait une dizaine de personnes sous la direction de Claude Defosse⁹.



*Institut Henrijean avant 1960
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Institut Henrijean vers 1990 (coll. C. Defosse)

Aujourd'hui, le laboratoire Henrijean est toujours actif. Abandonnant le bâtiment de la rue Servais il y a une décennie, il s'est installé dans l'enceinte de l'usine Spa-Monopole et est l'une des divisions de contrôle de qualité du groupe Spadel.

C'est aujourd'hui une référence dans le domaine de l'hydrologie. Fondé notamment pour contrôler la qualité des eaux minérales, l'Institut Henrijean s'est mué en véritable laboratoire de Recherche et Développement au sein duquel une trentaine de chercheurs se consacrent à des tâches aussi différentes que la création de nouveaux sirops pour les limonades Spa-Monopole ou le recyclage des eaux industrielles¹⁰.

Marie-Christine Schils

⁹ L'auteur tient à remercier Claude Defosse et Anne Pirard pour leur aide capitale.

¹⁰ <http://jobs.spadel.com/fr/qui-est-spadel/>

Une terre, une villa au fil du temps ou Spa, le Mexique et la Roumanie

Début du 19^{ème} siècle

Né en 1761 à Plainevaux, au sud de Liège entre Neupré et Seraing, Jean Joseph Body est le premier Body à s'installer à Spa. Il épouse successivement deux Spadoises Marie Catherine Lejeune dont il aura deux enfants et Marie Georges qui lui en donnera six.

Entre les années 1793 et 1820, il fait l'achat de plusieurs maisons et terrains et à sa mort, le 9 mars 1825, il laisse un héritage conséquent.

On y trouve, en plus de capitaux, la ferme nommée Porte de Fer, sur la commune de La Reid, une maison enseignée Hôtel du Duc de Bouillon, une maison, jointive à la précédente, enseignée Le Lévrier Blanc toutes deux situées Rue Neuve à Spa (actuellement Place du Monument), une ferme nommée Hoctaisart et de nombreux prés, prairies et terrains dont, entre autres, une terre nommée Pré Copette.

Celle-ci est située au lieu-dit Lifreuhez (aujourd'hui Le Freuheux). D'après le plan Popp datant de 1865, la parcelle non bâtie section G n° 1080, est située entre le sentier du même nom, l'avenue Clémentine et le début de l'avenue Professeur Henrijean.

Avenue des Lanciers



Rue Albin Body

Avenue Professeur Henrijean

Plan Popp (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Par l'acte « Démission d'Usufruit et Partage » du 1 février 1827, Marie Georges, son épouse, abandonne l'usufruit sur la moitié des biens à ses six enfants. Le pré Copette d'une contenance de 1 bonnier 15 perches 525 aunes est attribué à son fils, l'abbé Michel Body.

Mais celui-ci décède le 23 octobre 1833 à l'âge de 29 ans et son héritage fait retour à sa mère.

1839

Le 27 novembre 1839, Marie Georges décède. Son testament du 10 octobre 1839 entraîne un nouveau partage des biens entre les quatre enfants encore vivants : Henri-Joseph, Jean-Quirin, Joseph, François et les petits enfants issus de sa fille Marie Catherine décédée. Joseph hérite, avec d'autres lots, du pré Copette d'une contenance de 1 ha 19 a et 37 ca.

1873

Joseph Body, artiste peintre, décède le 5 août 1873 et laisse six enfants : Marie-Louise, Michel (ingénieur), Albin (historien), Octave (banquier), Joseph-Victor, Marie-Léontine.

C'est sur le pré Copette que seront bâties plusieurs villas.

En 1875, la Villetta Vista Hermosa par Michel de concert avec son frère Octave pour la partie ouest ; Octave prolonge ensuite l'ensemble avec la villa Bel Respiro (44,46 et 48 avenue Clémentine).

Mais Octave ne s'arrête pas là. Il transforme la maison enseignée Bagatelle dans le sentier du Freuheux et il construit la villa Fidja (n°36 avenue Clémentine) démolie à l'heure actuelle et la villa Bel Aria (n°38-40 avenue Clémentine).

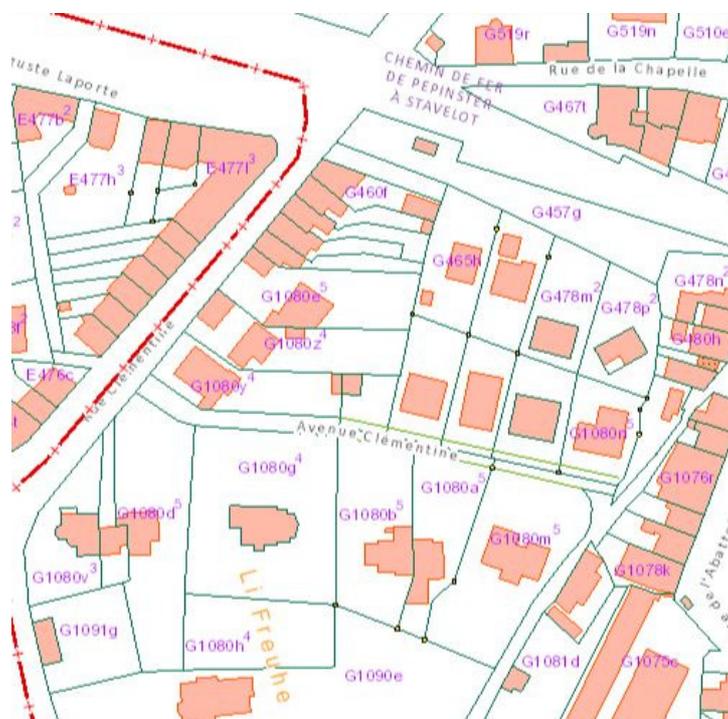
Cette partie de l'avenue Clémentine était appelée, il n'y a pas longtemps, chemin Bel Aria.

Octave Body a épousé Julie Duchène née à Samarang (île de Java alors colonie hollandaise). La mère de son épouse s'appelait Fidja Duchène.

Vers 1890, une parcelle de terre entre villa Vista Hermosa et Villa Bel Aria sera achetée par Madame Debiefve pour la construction de la Villa des Eglantiers (n°42 avenue Clémentine).

La création en 1860 du chemin de fer Spa - Stavelot bouleverse évidemment le paysage au bas du pré Coppette. Plusieurs immeubles apparaissent en bordure de l'avenue Clémentine : la Villa Wilson, Villa Juanita, Villa de Sorrente, Villa de Plaisance, Villa Colomba (*appelées jadis les quintuplées*), Villa des Rosiers, Villa des Lauriers (propriétaire Auguste Laporte) respectivement les n° 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24 avenue Clémentine.

Dans les années 1950, le parc devant les villas Bel Aria et Fidja sera vendu et loti par la société Sneppil. On y construira alors 8 maisons.



Plan cadastral 2018

Une parcelle du pré Copette n'est pas encore citée ; c'est le n° 26 avenue Clémentine.

En voici l'histoire.

1893

Le 15 décembre 1893, Berthe, Robert et Eugénie Verhaeren tous trois mineurs et représentés par leur père Albert Verhaeren, ingénieur constructeur, industriel, habitant rue d'Edimbourg n° 28 à Ixelles achètent à Octave Body un terrain longeant la route de Creppe (actuelle avenue Clémentine). Cette parcelle partie du numéro 1080 t d'une contenance de 4 ares 24 ca est destinée à la construction d'une villa.

La construction de la villa a lieu en 1894...architecte ?...entrepreneur ?...

Elle va porter le nom de Villa Orizaba.

Orizaba est une ville mexicaine au pied du volcan Citlatepelt ou plus communément Pico de Orizaba, point culminant du Mexique : 5700 m.

Pourquoi fut-elle nommée villa Orizaba ? Réponse en fin du récit.

C'est une construction en moellons de schiste, briques et calcaire. Le toit est à deux versants d'ardoises agrémentés de rives décoratives en bois. Larges de quatre travées, la façade est percée de baies à encadrement calcaire au rez-de-chaussée, de briques à l'étage. Les châssis à petits bois ont été remplacés à l'identique en 2017. Couronnées par une lucarne-pignon, les deux travées centrales sont précédées au rez-de-chaussée d'un remarquable portique en bois surmonté d'un large balcon ajouté entre 1906 et 1914 (Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel- RW).



Coll. privée

Entièrement sur caves, elle comporte un hall et trois pièces au rez-de-chaussée, quatre chambres et une salle de bain au premier étage et cinq au deuxième.

La cuisine est en sous-sol, l'accès, pour les fournisseurs, se faisant par un escalier extérieur côté pignon sud. Il sera supprimé en 1960. En 1896, on construit contre la façade arrière une annexe qui sera la nouvelle cuisine.



Coll. privée

Comme on peut le constater sur la carte postale ci-dessus, le balcon n'a pas été construit immédiatement. Il sera érigé plus tard et l'accès à celui-ci se fera par la transformation (encore visible) des deux fenêtres centrales du 1^{er} étage en portes-fenêtres

1904

Le 6 août 1904, les enfants Verhaeren vendent la propriété (Villa Orizaba 1080 m² de 4a 10 ca) à Charles Berryer (industriel demeurant à Liège) et son épouse Clémence Denis.

Le 29 décembre 1902, Octave Body décède. C'est, lors de sa succession, que les époux Berryer acquièrent, le 9 août 1906, par adjudication publique, le terrain situé derrière la maison pour agrandir le jardin jusqu'à la barrière (disparue) d'entrée de la Villa Bel Aria. La surface de la propriété est maintenant d'environ 600 m².

Le 21 septembre 1912, Charles Berryer décède. Survient alors la première guerre mondiale. Peu après, le 21 décembre 1918, Clémence Berryer décède.

1919

La maison est en indivision entre les enfants Berryer : Paul (ministre d'État et propriétaire de la Villa Heid Fanard intégrée à présent dans l'établissement des Heures Claires avenue Reine Astrid), Jeanne, Jules, Marie, Marguerite. Elle est vendue à Marie Monard, veuve de François de Moll habitant Hermalle sous Argenteau.

Les meubles sont compris dans la vente et les dommages de guerre sont réservés aux vendeurs. Ce qui laisse supposer que la villa fut occupée et abimée pendant la guerre.

La maison prend alors le nom de Villa Sainte Marie (du prénom de sa propriétaire).

Elle est, semble-t-il, principalement destinée à la location saisonnière.

A cette époque la villa est donnée en location par l'agence Lekeux-Heinen avenue Reine Astrid.

Voici la description donnée :

Villa meublée : cuisine avec gaz, office, grande salle à manger très bien décorée, petite salle à manger avec piano, 1er étage : 4 chambres à coucher, 2ième étage : 5 chambres à coucher, salle de bain, jardin, terrasse, planchers carrelés à tous les étages ; téléphone : en face chez Gerlaxhe (avenue Clémentine n° 23); garage : la ferme Gonay av. du Tennis (devenue ferme Thomas et à présent démolie pour faire place au parking de Spa Monopole).

En 1930, les prix demandés pour la location sont en avril : 1200 frs, en mai : 2000 frs, en juin : 3500 frs, en juillet : 5500 frs, en août : 7500 frs, en septembre : 3500 frs ; les deux mois de juin et juillet : 8000 frs et les deux mois d'août et septembre : 10000 frs.

1935

Le 12 décembre, Madame de Moll vend la maison à l'Archevêché de Bucarest (Roumanie) représenté par le révérend père Achille Geeraerd, missionnaire chanoine de l'archevêché de Bucarest né à Zweveghem (Flandre Occidentale) le 12 juin 1873.

Détail de l'acte de vente : La transformation et l'exploitation du bien en établissement public de mauvais aloi est strictement interdite. La location à des personnes de mœurs irrégulières est également défendue.

La maison prend alors le nom de Santa Gemma.

Gemma Galgani, est une mystique italienne, particulièrement liée à la Congrégation de la Passion de Jésus-Christ. Elle a été béatifiée le 14 mai 1933 et canonisée en 1940 et ainsi reconnue sainte par l'Église catholique.

Sur l'auvent de la porte d'entrée, en mauvais état et démoli, une plaque en bois portant ce nom sera sauvée lors de la rénovation de 1960.



Coll. privée

L'archevêché ou l'archevêque A. Th. Cisar (1880-1954)¹¹ possède ou a possédé déjà deux maisons rue de Barisart. L'une, une villa en briques rouges n° 152 avec un jardin abritant de très belles vignes et l'autre, au n° 174, enseignée déjà villa Santa Gemma.

Après la guerre 14-18, la Roumanie a doublé de surface, par l'adjonction d'une partie de la Hongrie dont la population est majoritairement catholique. Les Roumains orthodoxes tentent petit à petit de s'emparer des biens de l'église catholique romaine. Ce qui expliquerait l'achat par l'archevêque métropolitain Alexandru Théodor Cisar de ses trois maisons à Spa¹².

A la connaissance du Vicaire Général de Bucarest, Monseigneur Blasutti, Monseigneur Cisar n'aurait jamais vécu en exil où que ce soit. Il aurait démissionné en 1948 et aurait été placé en résidence obligatoire au Monastère d'Orastie en 1950. Il y serait mort en 1952 (Communication de Madame Annick Ubaghs).

Pendant la guerre 40-45, la maison est réquisitionnée et occupée par des officiers allemands (communication de Monsieur Joseph Schwind).

Le Révérend Achille Geeraerd, appelé par les anciens Spadois le « poyou curé », décède à Bruxelles le 18 novembre 1949.

¹¹ https://en.m.wikipedia.org/wiki/Alexandru_Cisar

¹² *Les Roumains, nos alliés ?* de P.J Thomas. Ed. Fernand Sorlot, 1939. P. 227 et 228

1949-1960

La villa avec tout son mobilier, laissée à l'abandon pendant dix ans, est " visitée " de nombreuses fois malgré les scellés. Portes et fenêtres ouvertes à tout vent, elle sera même squattée. La maison se détériore car le toit est percé en de nombreux endroits. L'eau s'écoule à travers les voutains jusqu'au rez-de-chaussée. L'annexe cuisine est en ruine. Des arbres grandissent dans la façade. Le mur de soutènement du jardin s'effondre sur le trottoir.



Coll. privée

A la liquidation de la succession du Révérend Achille Geeraerd le mobilier est dispersé en vente publique, à l'exception de la garniture inférieure et supérieure de la cheminée et d'un buffet encastré. Ce dernier, fabriqué par la maison G. Hobé (Cabinet-work, 47 boulevard de Waterloo, Brussels) est garni de miroirs portant chacun un timbre daté de 1894. Ces meubles ont donc été installés par la famille Verhaeren. C'est finalement une maison en ruine qui est mise en vente.



Coll. privée



1960

Le 17 août, Léon Demoitié (négociant, transporteur à Spa) et son épouse Anna Gonay en font l'achat.

La maison est alors restaurée : nouveau toit et nouvelles corniches, réparation des vitrages, reconstruction de la cuisine. L'escalier extérieur en pignon ouest est comblé et un nouvel escalier est créé qui donne accès au jardin à partir de la cave. La plaque en laiton portant le premier nom de la villa est retrouvée au fond du jardin. Elle est remise à sa place primitive

Le 4 septembre 1962, l'achat de la parcelle 1080 c⁴ du lotissement Bel Aria, située dans le prolongement du jardin, permet la construction de garages. La propriété s'agrandit de 214 m² et atteint à présent 814 m². En 1966, en façade arrière, le rez-de-chaussée est agrandi par une nouvelle annexe contiguë à la première. Cela permet la division de la maison en deux appartements.

*

Palacio de Hierro d'Orizaba - Le Palais de fer d'Orizaba

Sous la présidence de Porfirio Diaz (1876-1911), Orizaba est la cinquième ville la plus importante du Mexique et la ville la plus riche et la plus industrielle de l'État de Veracruz.

Une grande partie de ses habitants, principalement au cours des deux dernières décennies du 19^{ième} siècle sont des émigrants en provenance essentiellement d'Europe. Ils apportent avec eux les dernières tendances du vieux continent.

Le 26 septembre 1891, avec l'appui de ses citoyens, du gouvernement de l'État et du gouvernement fédéral, la municipalité d'Orizaba décide de construire un nouvel hôtel de ville. Cet ayuntamiento devra présenter au monde entier, la force économique et la modernité de la ville.

Unique, exceptionnelle, ce sera une construction au goût du jour, c'est-à-dire une construction métallique. Et pour cela, la municipalité met en concurrence plusieurs sociétés internationales. La Maison Verhaeren et De Jager de Bruxelles l'emporte sur d'autres entreprises, anglaises allemandes, françaises ... plus puissantes.

Elle désigne alors l'architecte Gustave Eiffel. Seul celui-ci, après son triomphe à l'exposition parisienne de 1889 peut réaliser un projet aussi prestigieux. Il conçoit un palais à la structure métallique entièrement démontable. La mise en œuvre se fait avec la collaboration de la Société Anonyme des forges d'Aiseau.

Le transport des différents matériaux, charpentes, colonnes de fonte, briques, carrelage,.... nécessite l'utilisation de trois navires depuis Anvers jusqu'à Veracruz. Sa construction prendra un peu plus de deux ans. Ce bâtiment est le plus grand exemple d'Art Nouveau au Mexique et est répertorié comme le seul palais de métal Art Nouveau au monde. Son coût s'élève 71 000 pesos or. L'inauguration a lieu le 16 septembre 1894 en même temps que la fête d'indépendance du Mexique.

Aujourd'hui, le Palacio de Hierro est réaménagé car ses caractéristiques nécessitent un entretien constant. A l'intérieur, on trouve l'Office de Tourisme de la ville, le Musée de la Bière, un autre sur Histoire de la Vallée d'Orizaba, des Salles de Conférence, une Bibliothèque Publique, un Café¹³.



Palacio de Hierro d'Orizaba - Le Palais de fer d'Orizaba

Propriétaires successifs de la villa Orizaba

1793-1820

Jean Joseph Body

11 janvier 1874

Maitre Gernay à Spa

Octave Body hérite de ses parents

15/12/1893

Maitre Taymans à Bruxelles

Consorts Verhaeren Berthe, Eugénie et Robert Verhaeren

424 m² : 4664 frs

06/08/1904

Notaire Dugniolle (Liège)

Les époux Berryer-Denis

410 m² : 30 000 francs.

9/8/1906

Notaires Deru et Gernay à Spa

Acquisition du jardin (succession d'Octave Body)

1918

Décès de Mr Berryer, le 21/9/1912 et de Mme Berryer, le 21/12/1918.

Les enfants Berryer héritent

6/11/1919

Notaires Dieudonné, Vanden Berg et Detienne à Liège

Parcelles 1080y² et 1080z²

Madame Marie Monard veuve De Moll notaire Roelants à Spa

600 m² : 26 000 Francs.

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=U1Y904mcsgM>

12/12/1935

Maître Roelants notaire à Spa

Parcelles 1080 z² et 1080 y²

Archevêché de Bucarest représenté par le révérend père Achille Geeraerd

600 m² : 100 000 frs

1949 – 1960

Abandon de la propriété.

17/8/1960

Maître Guyot notaire à Spa

Les époux Léon Demoitié et Anna Gonay

Parcelles 1080 z² et 1080 y²

275 000 frs.

04/09/1962

Maitre Guyot notaire à Spa

Jean Demoitié

Achat de la parcelle 1080 c. en prolongation du jardin.

214 m² ; 22 500 frs.



Villa Orizaba 2018 (Photographie de l'auteur)

Jean Demoitié

Sources

Docteur André Henrard

Acte de donation Body

Acte de succession Body

Les différents actes d'achat

Les villas spadoises (Réalités)

Généalogie J. Belin

Google

**Un bobelin peu connu :
Anacharsis Cloots (1755-1794),
le cosmopolite orateur du genre humain¹⁴**

Tel est le titre de la biographie consacrée, en 1865, par Georges Avenel, à celui qui adopta ce curieux prénom¹⁵ mais qui s'appelait en réalité Jean-Baptiste, et dont le nom figure, depuis 1896, sur la *cascade monumentale*, en contrebas de la rue Xhrouet à Spa.

C'est aussi le titre du discours consacré par celui-ci à l'Assemblée nationale française en 1790¹⁶.

Ce personnage, tombé aujourd'hui dans l'oubli, est venu trois fois dans notre ville thermale. Tout jeune homme, il a quinze ans, il séjourne autour du 27 août 1770 à l'hôtel de *L'Anneau d'Or*, dans l'ancienne rue de l'Assemblée, soit grosso modo la rue Royale, où il est accompagné d'un autre noble allemand, M. de Fusth¹⁷.

Il peut y croiser un personnage sulfureux, le comte Vittorio Alfieri de Turin, écrivain, philosophe et dramaturge¹⁸. Il y fait aussi la connaissance du baron Frédéric de Trenck (1726-1794)¹⁹, lui aussi prussien, lui aussi officier, lui aussi écrivain, lui aussi passionné par la France et lui aussi décapité à la Révolution. Mais la comparaison s'arrête là : en effet, de Trenck est d'une génération plus âgée, il est fils d'un général de cavalerie et devient officier d'ordonnance de Frédéric II de Prusse ; amoureux de la sœur de celui-ci il se retrouve emprisonné. À la suite d'un parcours rocambolesque, il arrive à Moscou et finit par épouser sa princesse après la mort du roi. Il vient à Paris en 1788 où il s'enthousiasme pour la révolution comme le fait Cloots. Accusé de collusion avec l'ennemi, il monte à l'échafaud le 25 juillet 1794.

Trenck décrit l'atmosphère spadoise de la manière suivante : *On y voit des hommes de tous les rangs, de tous les pays... Le matin, je m'entretenais chez moi avec un lord de l'opposition ; et l'après-midi, avec un ami de la cour et un orateur du parlement*²⁰. À la différence de Cloots, Trenck vient à Spa à de multiples reprises : il avoue 16 visites après être sorti des geôles de Frédéric II.

¹⁴ L'auteur dédie ces lignes à Christiane Cloots qui lui a fait connaître cette personnalité attachante.

¹⁵ Georges Avenel, *Anacharsis Cloots. L'orateur du genre humain*, Paris, Librairie internationale, 1865 (disponible sur internet).

¹⁶ Roland Mortier, *Anacharsis Cloots ou l'utopie foudroyée*, Paris, Stock, 1995.

¹⁷ Peut-être plutôt de Fürth. Fonds Body. *Liste des seigneurs et dames venus aux Eaux minérales de Spa l'an 1770*, n° 23, 27 août 1770.

¹⁸ Voir Daniel Droixhe, *Spa au XVIIIe siècle : les chemins croisés de l'écriture*, Séance mensuelle du 8 décembre 2012 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique ; Daniel Droixhe, *Du Grand Monarque au Mouton blanc. Souvenirs d'écrivains*, dans Daniel Droixhe (dir.), *Spa, carrefour de l'Europe des Lumières*, Paris, Hermann, 2013, pp. 125-158 (disponibles sur internet).

¹⁹ Sur Frédéric baron de Trenck, voir Trenck, *Friedrich Freiherr von der*. In: *Allgemeine Deutsche Biographie*, Band 38, Leipzig 1894, pp. 568 sq. Il a, entre autres, donné son nom à une série télévisée des années 1970 : *Die Merkwürdige Lebensgeschichte des Friedrich Freiherrn von der Trenck*. Voir aussi Albin Body, *Histoire et bibliographie : Les aventuriers à Spa au XVIIIe siècle [IV] Le baron de Trenck*. Tome III, p. 205-211.

²⁰ Cité par Daniel Droixhe, *Spa au XVIIIe siècle, op.cit.*

C'est sans doute ce genre de rencontres que la personnalité originale de Cloots recherche dans la ville d'eaux.

Cloots revient en juin 1773, il a alors dix-huit ans : « Monsieur le Baron de Cloth, Grand-Veneur et Grand-Forestier de S. A. Electorale de Mayence, au grand Monarque, Grande-Place n° 16 »²¹. Cette fois, il est en compagnie de M. Coebergh, un nom fréquent aux Pays-Bas, et sans doute aussi M. Orth de Stehelin, membre d'une importante famille de Bâle en Suisse, ainsi que le comte A. de Gallestoins²², capitaine au service du roi de Sardaigne et le frère de ce dernier.

Enfin, dans ses *Vœux d'un Gallophile*, édités à Amsterdam en 1786, Jean-Baptiste Cloots mentionne un autre passage à Spa qui a dû se dérouler en 1779²³. Il raconte qu'ayant écrit chez lui, près de Clèves, son livre *Certitude des preuves du mahométisme*, il allait le porter chez l'imprimeur à Amsterdam quand il rencontre, à Maastricht, un personnage étrange qui l'entraîne à Liège. Il visite Liège puis va le lendemain à Spa, où il affirme n'avoir pas touché une carte²⁴, de n'avoir donc pas joué.

Pourquoi ce choix d'Anacharsis Cloots pour la cascade monumentale ?



*La cascade monumentale
et ses plaques reprenant les noms de bobelins illustres*

On peut se poser la question de savoir pourquoi le nom de Cloots s'est retrouvé sur la cascade au pied de la rue Rogier, alors que des bobelins bien plus connus n'y figurent pas. Jean Toussaint s'est déjà posé la question de la sélection des noms, tant dans le *Livre d'Or* d'Antoine Fontaine que sur ce monument²⁵.

²¹ Fonds Body. *Liste des seigneurs et dames*, 1773, n°6, 18 juin 1773. La mention « Anacharsis », en marge, a été écrite de la main d'Albin Body. L'auteur remercie pour son aide Mme Chantal Fourneau, du fonds Body.

²² Peut-être Gallestin.

²³ Dans l'exemplaire conservé au Fonds Body, l'historien spadois a ajouté en marge de la page 210, au crayon : « 1779 ».

²⁴ *Vœux d'un Gallophile*, page 212.

²⁵ Marie-Christine Schils (introduction de Jean Toussaint), *Le livre d'or de Spa. Le tableau d'Antoine Fontaine*, Spa, Editions du Musée de la Ville d'Eaux, 2006.

Anacharsis Cloots n'est en effet pas un personnage très connu, malgré son œuvre non négligeable...

Cela nous amène à nous pencher sur le choix des noms indiqués. Celui-ci a été fixé lors d'une réunion de *Spa-Attractions*, le samedi 9 mars 1895. Albin Body a conservé ce carton d'invitation que lui a envoyé le secrétaire Paul Daumerie²⁶. À l'ordre du jour de cette réunion figure, écrit à la main, *Communications relatives au monument de la réconciliation* (concerne le monument consacré aux retrouvailles du roi de Hollande et du roi des Belges après les journées de septembre et la révolution belge) et *Communications relatives aux noms des personnages illustres à graver sur les panneaux de la cascade*.

Ceci nous amène à interroger les diverses listes de visiteurs ayant séjourné à Spa à cette époque. Jean Toussaint en a déjà dressé un inventaire²⁷. Cloots apparaît dans la plupart.

Dans le *premier livre d'or de Body*, aussi bien dans la version recopiée par Arnold de Thier, que dans la photocopie faite par Jean Toussaint du recueil se trouvant aujourd'hui en des mains privées²⁸, Jean Baptiste baron de Cloots est mentionné à l'année 1779, avec la référence au livre *Vœux d'un Gallophile*²⁹. Body cite d'ailleurs l'extrait du livre en illustration de cette visite.

Dans le *deuxième livre d'or de Body*³⁰, celui-ci mentionne aussi Cloots, juste sous le nom du prince Castrioto d'Albanie dont on reparlera.

Enfin, dans le *troisième livre d'or*³¹, Body reprend sous le n° 9, pour l'année 1779, le prince Castrioto d'Albanie (avec ajout au crayon « célèbre aventurier ») et Anacharsis Cloots.

Un feuillet intercalé dans ce dernier complète l'information qu'il a puisée dans le livre de Georges Avenel et auquel il renvoie à certaines pages³²: *le Prussien Anacharsis Cloots. Le philosophe du Val de Grâce. L'orateur du genre humain. Le cultivateur de Crépy. Semi-aventurier ; demi fou qui disait des orateurs abondants qu'ils avaient (?) la logodiarrhée. Anacharsis Cloots le Clévois, qui avait passé à Spa en 17.. devait se rencontrer à Paris, à côté du fameux baron de Trenck, dans cette drôle de parade imaginée par*

²⁶ Fonds Body, boîte *Spa-Attractions*.

²⁷ Jean Toussaint, *Les cinq... et bientôt six livres d'or de Spa*, dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 130, juin 2007.

²⁸ Jean Toussaint, *op.cit.*, p. 58. Conservés au Musée de la Ville d'Eaux.

²⁹ Jean-Baptiste Cloots, *Vœux d'un Gallophile. Nouvelle édition refondue*, imprimée à Amsterdam en 1786. Ouvrage encore conservé aujourd'hui dans le Fonds Body.

³⁰ Jean Toussaint, *op.cit.*, p. 61 ; Fonds Body, farde 206.

³¹ Jean Toussaint, *op.cit.*, p.61 ; Fonds Body, farde 206 : carnet *Les noms les plus marquants recueillis dans les listes des visiteurs. Notes biographiques*.

³² Georges Avenel, *Anacharsis Cloots. L'orateur du genre humain*, Paris, Librairie internationale, 1865 (disponible sur internet). Avec référence aux pages 165 et 180.

lui. On sait que le 19 juin 1790 pour l'anniversaire du Serment du Jeu de Paume, Cloots imagina l'Ambassade du Genre humain, ambassade qui se présenta au Manège où siégeait l'Assemblée nationale. Elle comptait des exilés, des proscrits, de tous pays. « Il y avait le baron de Trenck, le Latude des bastilles prussiennes. L'Europe entière avait ouï ses malheurs, et tout Paris le connaissait en peinture. Chargé pendant 10 ans de 68 livres de chaînes, cloué dans une espèce de tombeau et portant sur son corps, médaille vivante, les stigmates du despotisme, il devait mourir sur l'échafaud (p. 180).



Anacharsis Cloots, l'apôtre du genre humain.
Gravure de Levachez

Body avait donc connaissance du livre de Cloots *Vœux d'un Gallophile*, qu'il possède dans sa bibliothèque et qu'il a annoté de sa main³³. Il connaît aussi la biographie de Cloots par Georges Avenel. Comment se fait-il que ces livres se soient retrouvés l'un chez, l'autre du moins à la portée, de Body ? Cela reste bien sûr une question sans réponse.

En tout cas, le fait que le nom de Cloots soit repris dans les diverses versions du livre d'or d'Albin Body, le fait que soit conservé un document de la main de l'historien spadois où figurent les noms à mentionner sur la fontaine dont celui de Cloots³⁴, tout contribue à penser qu'Albin Body lui-même ait vraiment tenu à faire figurer Cloots sur ce monument alors que d'autres personnalités n'y sont pas. Pourquoi donc Body a-t-il voulu vraiment mentionner celui qu'il taxe de *demi fou* et de *demi aventurier* dans sa liste de visiteurs illustres de la ville thermale pour laquelle une sélection sévère a dû être opérée ? Il faut croire qu'il avait quand même de l'intérêt et de la sympathie pour cette personnalité originale.

Ceci nous amène à nous pencher sur la personnalité de Jean-Baptiste Cloots.

³³ Fonds Body. Sur la dernière page du livre.

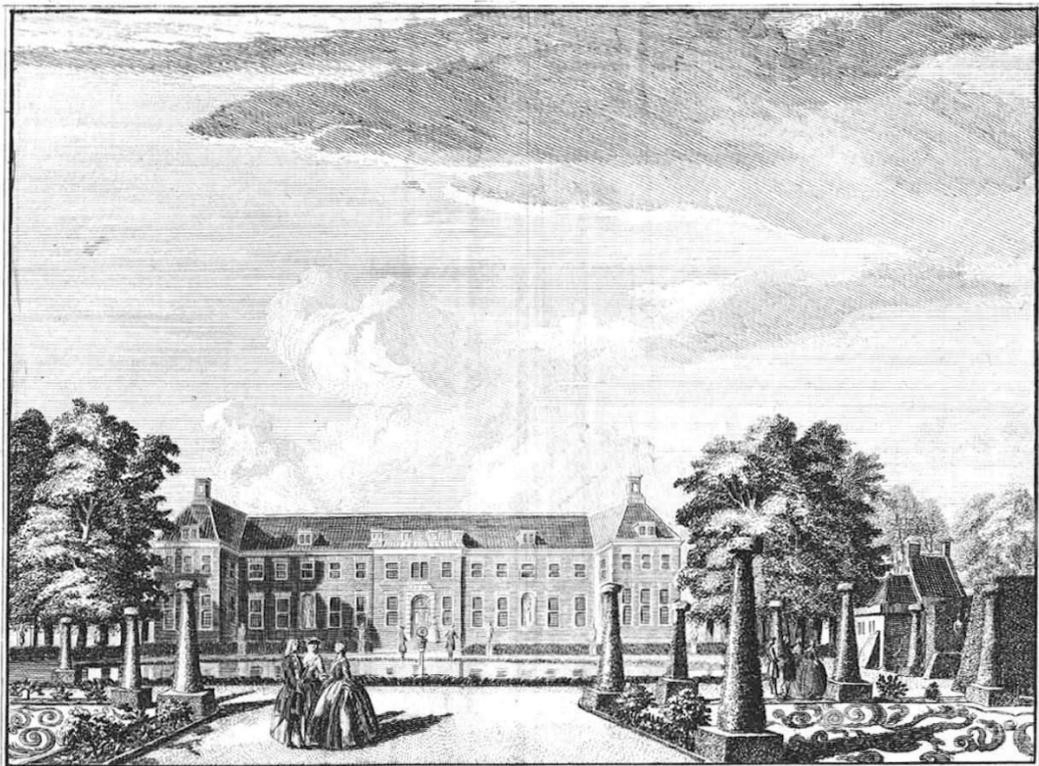
³⁴ Fonds Body, farde 206. Il faut mentionner que la liste des noms dressée par Body n'est pas exactement celle figurant sur la cascade : des noms ont été omis et d'autres ajoutés. Jean Toussaint a annoté cette liste au crayon, en barrant les manquants et en ajoutant les présents. La liste publiée dans *Le Journal des Etrangers* est celle de la « liste Body » et ne correspond donc pas aux noms réellement inscrits. Cloots n'est pas concerné par ces modifications.

Jean-Baptiste Cloots

Appartenant à la vieille noblesse hollandaise et flamande, un de ses ancêtres, Jean-Baptiste, comme lui, fut un grand négociant, armateur de navires pour l'Extrême-Orient, construisit une immense fortune et obtint un titre de baron de Charles VI d'Autriche. À sa mort, sa fortune fut héritée par le père de Jean-Baptiste, Thomas François, qui céda alors ses affaires à un fondé de pouvoir et adopta les règles de la noblesse française.

Il acheta et installa sa famille dans un domaine à Clèves en 1748. La mère d'Anacharsis, Alida Jacobs était la fille d'une importante famille hollandaise et porta huit enfants dont deux seulement survécurent à l'enfance, Jean-Baptiste, né le 24 juin 1755, et François né en 1760. La famille a donc la citoyenneté prussienne.

Le domaine de Clèves, plus précisément *Gnadenhal* (Val-de-Grâce) est situé en pleine campagne, à 3 km au nord-ouest de la petite ville. S'il y avait déjà un établissement à cet endroit au moyen âge, le château des Cloots, acquis en septembre 1748 par le père de Jean-Baptiste, est une résidence de style baroque, construite vers 1704, et remplacée au début du XIXe siècle par un édifice néo-classique, utilisé encore aujourd'hui comme hôtel de prestige.



Het huis Ganswyk, of Genadendal, by den Diergaardetu Kleeft. La Maison de Ganswyk, ou Genadendal.

Le château de Gnadenhal (Val de Grâce) près de Clèves, vers 1745. Gravure de Hendrik Spilman.

À vrai dire, Jean-Baptiste ne réside pas longtemps à Clèves mais le Val-de-Grâce reste son port d'attache. Comme tous les jeunes nobles, il passe sa jeunesse en pension. Dès 9 ans, il est dans une institution religieuse à Bruxelles, près de Sainte-Gudule. Il passe ensuite chez les Jésuites à Mons et, en 1766-67, au collège du Plessis à Paris, où il compte La Fayette parmi ses condisciples.

Déjà alors Cloots avait de la peine à respecter les prescrits religieux : un jour de carême, il emmène des condisciples en ville manger une omelette au lard, ce qui fait scandale³⁵. À 14/15 ans, il se déclare sceptique quant à la religion, et révèle une prédisposition pour le débat d'idées. Mais ce collège lui donne aussi le goût de l'Antiquité classique et de la rhétorique.

La formation militaire, elle aussi indispensable à sa condition, lui est inculquée à l'Académie militaire de Berlin, d'août 1770 au 1^{er} mai 1773. Si Frédéric II de Prusse voulait qu'à cette académie les jeunes nobles prussiens, futurs cadres de l'armée, acquièrent une formation intellectuelle et militaire et une discipline rigoureuse, ils y apprenaient aussi comment se comporter dans le monde, la danse et l'équitation. Cloots part donc à Berlin juste après son premier séjour à Spa et revient dans la ville thermale quand il quitte l'Académie, avant de retourner à Gnadenthal. Il est sans doute accompagné dans la ville d'eau par d'anciens condisciples ou amis.

C'est à Berlin que Jean-Baptiste décide, en 1773, qu'il sera « homme de lettres ». De retour au château familial, il se met à écrire ses premiers ouvrages dont un étonnant « *Certitude des preuves du mahométisme* », achevé en 1779, lourd de 600 pages et d'une grande érudition pour un si jeune homme. Fasciné par l'histoire des religions, il se dégage très tôt du catholicisme et de ses interdits et réfute, de manière savante, toutes les religions révélées.

En juin 1780, Jean-Baptiste a 25 ans ; il sort de tutelle et reçoit sa part d'héritage. Le jeune homme s'installe à Paris et, tout au long de sa vie, il clamera son amour pour cette ville, sans pour autant renier ses attaches prussiennes.

Il entame aussi, en 1782, comme tous les jeunes bien nés, son « tour d'Europe » qui le mène à Londres (1784) où il fait la connaissance d'Edmund Burke (Dublin, 1729-Beaconsfield, 1797), philosophe et homme politique libéral d'origine irlandaise, qui marque Cloots profondément et avec qui il correspondra toute sa vie.

³⁵ L'essentiel des données biographiques sur Cloots proviennent du livre de Roland Mortier, *Anacharsis Cloots ou l'utopie foudroyée*, Paris, Stock, 1995.

En 1786, à Amsterdam, il retrouve l'aventurier Zannovich, qui se fait appeler Castriotto prince d'Albanie³⁶, et qu'il a sans doute déjà croisé à Spa. Comme bien d'autres, il tombera sous son charme et se fera envoûter par l'escroc. Après cette affaire et son retour au pays durant plusieurs mois, il reprend son tour et visite la Grèce, l'Afrique du nord et revient en passant le Tage, l'Ebre et les Pyrénées. Il rentre en France en 1789. Ce ne sont pas les paysages et les monuments qui l'attirent dans les pays qu'il visite, mais les idées et les systèmes politiques. Ainsi, il critique violemment la misère, le despotisme des souverains et la cupidité des prêtres des pays du sud de l'Europe.

De retour dans la ville de son cœur, il entre dans l'arène politique comme journaliste et publiciste. Il s'enthousiasme devant les « journaux », aux articles vite écrits et aussitôt publiés. Il se révèle fin analyste mais aussi critique engagé. En décembre 1790, Cloots est inscrit sur la liste des membres du club des Jacobins. Il se réjouit des victoires qui ont renversé l'aristocratie. Son enthousiasme amène ses détracteurs à le traiter d'utopiste grotesque et de cerveau dérangé.

Le 19 juin 1790, quand l'Assemblée nationale abolit la noblesse héréditaire, les titres et les armoiries, elle admet qu'une délégation étrangère se présente pour participer à la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, un an jour pour jour après la prise de la Bastille, et qui rassemble une centaine de milliers de participants. Cette délégation étrangère se compose d'une trentaine de personnes (des Anglais, des Siciliens, des Espagnols, des Prussiens, des Hollandais, des Russes, des Polonais, des Suédois, des Liégeois, des Genevois, des Brabançons, des Avignonnais, des orientalistes à défaut d'orientaux ...) dont des personnalités prestigieuses. Cloots y prend la parole, d'un ton grave, en tant qu'*orateur du comité des étrangers*. Son discours est longuement applaudi et l'Assemblée décide de le publier.

Cet épisode le rend célèbre du jour au lendemain et donne un caractère universel à un épisode qui était resté français, sinon même uniquement parisien. Il se déclarera par la suite *ambassadeur* et *orateur* du genre humain, donnant ainsi un aspect philosophique au mouvement. Cloots combat à la fois la tyrannie et l'anarchie et prône l'esprit républicain qui amènera l'abondance du numéraire et la prospérité générale. Il ne veut pas d'honneurs, de titres, il ne revendique qu'une fonction : *la voix et la plume*.

³⁶ Voir aussi Albin Body, *Histoire et bibliographie : Les aventuriers à Spa au XVIIIe siècle* [I] *Le Prince d'Albanie*. Tome III, p. 178-190.

Anacharsis Cloots

Le 6 octobre 1790, il signe une brochure de 28 pages : « *Anacharsis à Paris, ou lettre de Jean-Baptiste Cloots à un prince d'Allemagne* ». Cloots se revendique du philosophe scythe venu chercher en Grèce les lumières de la philosophie et les agréments de la culture. Lui, Prussien, est venu à Paris, la ville des Lumières. En 1788, l'abbé Jean-Jacques Barthélemy avait publié *Les voyages du jeune Anacharsis en Grèce*, dans lequel le jeune prince scythe du IV^e siècle avant notre ère vient en Grèce et raconte les guerres médiques mais aussi les réformes des législateurs. Jean-Baptiste se verra en « double » du jeune Anacharsis et en adopte définitivement le prénom, au milieu de 1791. Il renvoie *son patron Jean-Baptiste en Palestine* ! C'est une mode à cette époque de se parer de prénoms antiques. Il y a eu Gracchus Babeuf, le naturaliste et archéologue Aubin-Louis Millin de Grandmaison, que Cloots a connu au collège du Plessis, qui se fait appeler Eleuthérophile, Pierre-Gaspard Chaumette, porte-parole des Sans-Culottes, qui prend le prénom d'Anaxagoras, par exemple.

Anacharsis continue à se passionner pour la presse, à chanter Paris, le foyer des lumières devenu le foyer de vérité, et les événements qui s'y déroulent, dans d'innombrables articles. Pour lui, la révolution est venue comme tombe un fruit mûr, produit d'une longue maturation du rejet du despotisme.

À propos de l'esclavagisme, Anacharsis est plus ambigu : certes, il estime qu'à terme celui-ci doit disparaître mais pas tout de suite : *en voulant rendre libres 500 mille noirs, on aurait rendu esclaves 25 millions de blancs*. En bon descendant de marchands hollandais, on ne pouvait lui demander de se priver ainsi d'une ressource économique si importante ...

S'il se pose de plus en plus comme anticlérical, Cloots ne rejoint pourtant pas les loges maçonniques naissantes : pour lui, la franc-maçonnerie est une voie qui peut conduire à la vérité mais où il ne faut pas s'arrêter. Elle convient à des esprits non encore entièrement libérés.



*Portrait d'Anacharsis Cloots.
Dessin de H. Rousseau. Gravure de E. Thomas
Extrait de « Album du Centenaire. Grands hommes et
grands faits de la Révolution française »,
Paris, 1889*

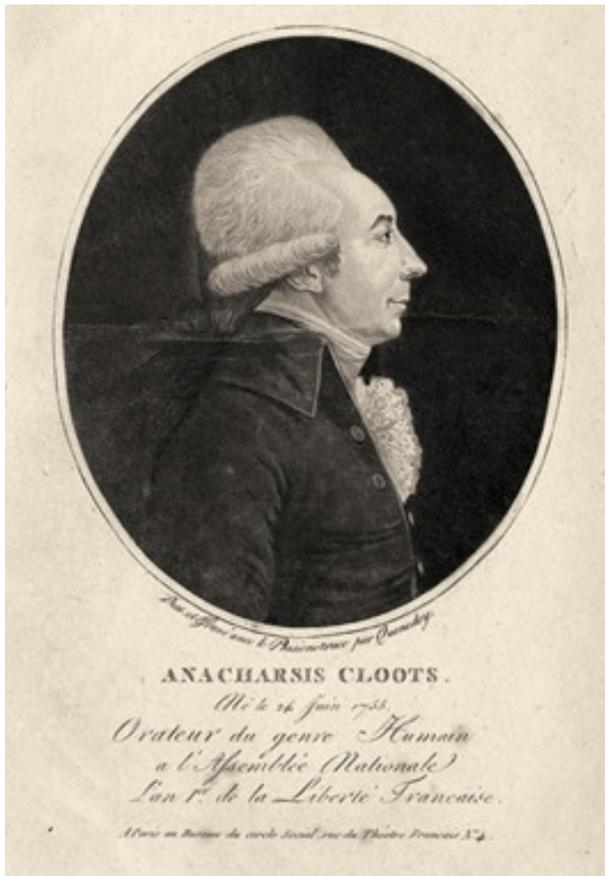
Citoyen français

Lentement, ce citoyen du monde se convertit au parti de la guerre. Le 1^{er} janvier 1792, il fait un discours au club des Jacobins disant : *c'est parce que je veux la paix que je demande la guerre*. Pour faire triompher la Constitution française, *la plus belle constitution de l'univers*, il faut l'imposer même par la force. Le lendemain, Robespierre, qui le déteste, en profite pour le ridiculiser : *Je réfuterai en passant, et par un seul mot, le discours étincelant de M. Anacharsis Cloots ; je me contenterai de lui citer un trait de ce sage de la Grèce, de ce philosophe voyageur dont il a emprunté le nom. C'est, je crois, cet Anacharsis grec qui se moquait d'un astronome qui, en considérant le ciel avec trop d'attention, était tombé dans une fosse qu'il n'avait point aperçue sur la terre. Eh bien ! l'Anacharsis moderne, en voyant dans le soleil des taches pareilles à celles de notre Constitution, en voyant descendre du ciel l'ange de la liberté pour se mettre à la tête de nos légions et exterminer, par leurs bras, tous les tyrans de l'univers, n'a pas vu sous ses pieds un précipice où l'on veut entraîner le peuple français*³⁷. Attaqué par certains, Cloots est soutenu par les autres qui voient en lui un écrivain aux textes *presque toujours remarquables par l'originalité des idées qu'ils renfermaient et un homme supérieur devançant de beaucoup son siècle*³⁸.

Quand la France déclare la guerre à l'Autriche, Cloots va l'appuyer à l'Assemblée nationale, le 21 avril 1792 : c'est une nécessité imposée à la nation libre et généreuse par la tyrannie européenne au désespoir. Il dit : *c'est la crise de l'univers : le sort du genre humain est entre les mains de la France. Nous combattons pour les droits de l'homme et nos victoires ajouteront un nouvel éclat à la dignité humaine ; nous frapperons les despotes et nous délivrerons les hommes*. Et il dépose une somme de 12.000 livres, une somme considérable, pour équiper, habiller, armer et solder 40 à 50.000 combattants ! Mais cette armée est inexpérimentée et indisciplinée. Cloots écrit alors un article sur le « Ça ira ». Il l'attribue à Benjamin Franklin qui le ressassait invariablement quand les Américains reculaient devant les Anglais. Il espère que l'issue sera la même, pour les troupes révolutionnaires françaises, que pour les américaines. Mais la France est battue. Une lettre de sa mère implore Jean-Baptiste de rejoindre l'Angleterre pour se mettre en sûreté et échapper à un malheur. Cloots la publie, avec sa réponse, dans la *Chronique de Paris* du 29 mai. Il affirme que l'ennemi n'arrivera pas à Paris et qu'il est de tout cœur avec les Jacobins, quoiqu'hostile à Robespierre et son clan.

³⁷ *Œuvres de Maximilien Robespierre*, tome VIII, p. 84, cité par Roland Mortier, *op. cit.*, pp. 233-234.

³⁸ Léonard Gallois, cité par Roland Mortier, *op. cit.*, p. 262-263.



Anacharsis Cloots l'orateur du genre humain.
 Estampe d'Edme Quenedey³⁹

De plus en plus, le reproche est fait à Cloots de s'occuper de politique française en sa qualité d'étranger. Mais après l'insurrection et la prise des Tuileries du 10 août 1792, le citoyen du monde obtient, le 26 août 1792, le titre de citoyen français, en compagnie d'autres étrangers ralliés à la révolution. Et le 4 septembre, il est élu à la Convention comme élu du département de l'Oise, où il possède des terres à Crépy-en-Valois. Il couvre les massacres de septembre comme une nécessité momentanée. S'il appuie la révolution, s'il est partisan d'une moralisation de la richesse, il reste farouchement défenseur de la propriété privée. Il a comme d'autres révolutionnaires, acquis des biens nationaux ; il défend donc le capitalisme et le libéralisme économique. Il justifie ardemment le droit de propriété.

Une fois devenu conventionnel, Cloots va surtout s'occuper de politique active et laisser de côté le journalisme. Il s'engage envers ses électeurs à porter *la haine des rois et l'amour des lois*. Il est nommé, en novembre, président du comité diplomatique de la Convention. Mais la politique locale ne lui plaît guère. Il préfère la politique étrangère : contre toute attente, la victoire des républicains à la bataille de Valmy, en septembre, a changé le cours de la guerre. Cloots pare Dumouriez du titre de général du genre humain.

³⁹ <http://www.artnet.com/artists/edme-quenedey/profile-portrait-of-anacharsis-cloots-KRc0-xhtd5D4KFuUT7gLfw2>

Par son intransigeance, Anacharsis va se détacher de ses supports, de ses amis, et se rapprocher des Montagnards qu'il croit plus accessibles à ses thèses universalistes. Son isolement politique s'accroît.

En décembre 1792 débute le procès de Louis Capet. Le 2 janvier suivant, Cloots publie sa *Harangue* au procès. Il se prononce pour envoyer le roi à l'échafaud, au nom du genre humain : seule la mort du roi garantira la paix et la tranquillité. Il estime qu'il faut purifier la République. En agissant ainsi, il accepte la traque, la dénonciation, l'abolition des droits de la défense, tout ce qui mènera à sa propre élimination. Il date dorénavant son courrier de la *Cosmopole*. Cloots vire vers un extrémisme sans nuances. Il écrit : *le genre humain est l'être suprême ; Le genre humain est Dieu, les aristocrates sont des athées*. Il se veut la conscience d'une république pure et dure. De nombreux conventionnels, tant girondins que montagnards, le traitent en dérision. Pendant ce temps les échecs militaires se multiplient.

Au printemps 1793, on entre dans l'ère des haines, des dénonciations. Cloots est malade et même, dit-il, entre la vie et la mort. Le 17 novembre 1793, il fait son dernier discours à la Convention sur le lien étroit entre révolution politique et révolution philosophique. Il y énonce son athéisme et son universalisme. Robespierre prend le contre-pied et rappelle que la Déclaration des droits de l'homme s'est faite en présence de l'Être suprême. Il parle des traîtres, parmi lesquels, quoique non cité, Cloots.

Anacharsis était temporairement protégé par son statut de président du club des Jacobins mais il descend de charge le 29 novembre et l'*examen épuratif* des membres commence le même jour. Les dénonciations, les accusations sans preuve, pleuvent. Le cercle se réduit autour de Cloots : ses banquiers sont condamnés pour intelligence avec l'ennemi et aussitôt exécutés. Camille Desmoulins attaque violemment Cloots comme dangereux « déchristianisateur » et *hypocrite de patriotisme*. Le 12 décembre 1793, c'est Robespierre qui s'en prend à Anacharsis : un Prussien, un homme qui a plus de 100.000 livres de rente, un homme qui vit avec les banquiers, qui a inspiré la rage des conquêtes et a encouragé et financé la guerre, qui a des opinions extravagantes, qui anime le mouvement contre le culte. Et il ajoute : il dénigre le titre de citoyen français au profit de celui de citoyen du monde. Ce discours de Robespierre est fort applaudi : Cloots est coupable de trahison parce qu'il est baron, prussien et riche, parce que ses idées sont originales et que sa République universelle fait le jeu des ennemis, en effrayant l'opinion publique.

La fin

Bien qu'exclu des Jacobins, Cloots est toujours député de l'Oise à la Convention, il fait front et tente de se justifier dans son *Appel au genre humain* daté de Paris à la mi-décembre 1793 et qu'il diffuse largement. Mais le 26 décembre, un décret l'exclut de la Convention.

Il perd tout : les Jacobins, son mandat politique, il est dénoncé comme traître. Il est arrêté le 28 décembre à une heure du matin ; son appartement est fouillé et mis sous scellé. Rien d'accablant n'y est trouvé mais qu'importe, il est incarcéré à la prison du Luxembourg.

Il tente encore de s'expliquer et écrit, le 8 janvier 1794 son appel *Aux hommes de bonne volonté*, où il réaffirme son attachement à la république universelle, réfute les arguments utilisés contre lui. Mais ce texte reste sans écho. Cloots dérange, dans toutes les factions ; il doit disparaître. Il écrit un dernier appel aux *Amis du genre humain* le 1er mars 1794. Il y rappelle ses actes, ses écrits, les risques qu'il a pris, les dangers qu'il a couru. Il conclut : *citoyens-hommes, la liberté ou la mort ! Salut et justice. Anacharsis Cloots, né dans la Belgique, Français depuis l'âge de onze ans, cultivateur à Crépi, électeur de Paris, et appelé à la Convention Nationale par sept départements.*

Sous le couvert d'un procès contre les traîtres à la solde de l'étranger, où l'on pratique l'amalgame, on veut se débarrasser des *intempestifs*. Le dossier d'Anacharsis est bien maigre : on lui reproche essentiellement d'avoir voulu sauver une émigrée. Rien n'y fait : les accusés étaient promis à l'échafaud avant même l'ouverture du procès. Le 24 mars 1794, condamnés, ils quittent la Conciergerie pour la place de la Révolution où est installée la guillotine. En baissant la tête, Cloots s'écrie *Adieu au genre humain*.

Quoique citoyen français, il reste un étranger dans cette révolution qui a pris des relents xénophobes. Ses restes sont jetés à la fosse commune. Bon et honnête, quoiqu'extravagant, grandiloquent et souvent naïf, Cloots s'est radicalisé, s'est emporté et enivré par sa propre rhétorique. Il est devenu intransigeant. Il est trop souvent dans l'abstraction, il recherche une « pureté », exclusive et donc dangereuse. De là à le taxer de demi-fou, comme Albin Body...

Michelet lui rendra hommage en 1869, dans son *Histoire de la Révolution française : La générosité de Clootz, son ardent amour de la France, où il fut amené enfant, le désintéressait de l'Allemagne. Il était Français, regardait le Rhin comme un futur département de la République française. Il était décentralisateur de l'Allemagne à force d'aimer la France. Et il ajoute : Nous comprenons à la longue l'avis qu'Anacharsis Clootz nous a laissé en mourant : France, guéris des individus*⁴⁰.

⁴⁰ Cité par Roland Mortier, *op.cit.*, p. 483.

Qui était donc Cloots ?

Outre Avenel et Roland Mortier qui lui ont consacré des biographies, Cloots est devenu aussi l'objet d'études d'autres spécialistes comme Michel Vovelle qui lui consacre un article⁴¹ où il parle de mégalomanie et de délire d'un tempérament incontrôlé, mais cite Jaurès qui évoquait une *Universalité du droit, universalité de l'échange, universalité de la croyance : une sorte de panthéisme juridique, moral et cosmique enveloppera dans son unité les libres diversités humaines* ou Michelet qui parlait de l'infortuné Cloots.

Anne Kupiec⁴² le prend en exemple du cosmopolitisme, un mot qui se développe au XVIIIe siècle. Il est le modèle du rapprochement entre le genre humain et la nation. *L'expérience de la liberté doit conduire à l'embrasement du genre humain qui permet d'associer l'universalité de la liberté à l'universalité de la République et de garantir ainsi la fin, non seulement de la guerre, mais aussi de toute discorde*⁴³.

La postérité de Cloots

Jamais marié, il n'a jamais eu de descendance directe. Mais il en a une, indirecte, en la personne de l'artiste plasticien allemand Joseph Beuys (Krefeld, 1921-Dusseldorf, 1986). Celui-ci découvre Wilhelm Lehmbruck et veut devenir sculpteur mais est enrôlé comme pilote dans l'armée allemande en 1940. Abattu au-dessus de la Crimée, il se crée une légende : des nomades tartares l'auraient soigné, nourri de miel, enrobé de graisse et entouré de feutres, tous éléments qui seront présents dans ses œuvres. Beuys prétend aussi être né à Clèves, comme Cloots. Et comme l'orateur du genre humain, Beuys veut rendre présent à la conscience ce qui ne peut être ni montré, ni énoncé⁴⁴. Il *représente* Cloots dans certaines de ses œuvres, comme *Tête* (1961) où la tête marquée par la souffrance de Cloots repose sur une chaise, et la pose sur une pique dans *Strassenbahnhaltestelle* (1976) exposée à Venise. Il va jusqu'à se faire appeler *Joseph-Anacharsis Clootsbeuys*.

Voilà donc en bref la vie de ce bobelin peu connu, Anacharsis Cloots, mais qui, par son idéalisme et l'originalité de sa pensée, a pleinement sa place sur notre « cascade monumentale ».

Françoise Jurion

⁴¹ Michel Vovelle, *Anacharsis Cloots, l'orateur du genre humain*, dans Christine Peyrard (Ed.), *Politique, religion et laïcité*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-en-Provence, 2009 (disponible sur internet).

⁴² Anne Kupiec, *L'« ICI » ET L'« AILLEURS » Anacharsis Clootz et le cosmopolitisme*, dans *Tumultes*, n°24, 2005, pp. 27-45 (disponible sur internet).

⁴³ Anne Kupiec, *op.cit.*, p.41.

⁴⁴ Nathalie Daniel-Risacher, *Joseph Beuys. Un poète en temps de détresse*, dans *Espace*, n°30, 1995, pp.35-38 (disponible sur internet).

Les vernis⁴⁵

Vous savez tous ce que veut dire, lorsqu'on parle de quelqu'un, qu'il « est verni ». Cela désigne quelqu'un qui a de la chance. Pourquoi ? Parce que les ennuis n'adhèrent pas sur une surface glissante... Le vernis serait donc protecteur et par sa brillance, rendrait plus beau ! Nous allons voir ensemble ce qu'il en est pour les Bois de Spa.

Commençons par définir ce qu'est un vernis : un vernis est un liquide transparent, composé d'un liant et d'un solvant, dans lequel le liant est mis en solution.

Pour les vernis traditionnels, le liant utilisé est un liant naturel comme :

- une résine : la résine dammar⁴⁶, la sandaraque, le mastic qui sont les plus courantes. Mais il y a encore le copal, qui est une résine semi fossilisée, ou l'ambre, qui est complètement fossilisée.
- une gomme : gomme arabique ou gomme d'acacia
- une gomme laque, ou *shellac* en anglais, terme que vous retrouverez souvent dans la littérature sur le sujet
- une huile : l'huile de lin, l'huile de noix ou l'huile d'œillette (graine de pavot), ...



Résine dammar



Shellac en paillettes (Inde)

Pour les vernis modernes, il s'agira d'un liant synthétique comme une résine polyuréthane, cellulosique, acrylique ou vinylique. Ce sont des polymères ou macromolécules, c'est-à-dire des molécules longues, et donc très solides.

Ce liant est en solution ou dispersion dans un solvant qui peut être :

- de l'alcool,
- une essence végétale : de térébenthine, de pin ou de lavande
- une essence minérale : le pétrole, le white spirit ou le xylène
- ou encore de l'eau.

⁴⁵ Ce texte est celui de la conférence donnée par Madame Van Marsenille, restauratrice d'œuvres d'art, lors d'une séance du Cercle des collectionneurs de Jolités en octobre dernier.

⁴⁶ La résine dammar est une résine naturelle qui coule des pins *Dammara*, (*pinaceae*) dans le sud-est asiatique et en Inde. C'est un produit connu des artistes peintres, des ébénistes et des luthiers depuis fort longtemps. Elle peut être utilisée en vernis ou en médium (pour les glacis). La résine de dammar permet d'obtenir un vernis naturel, transparent, d'un aspect satiné à brillant et qui protège bien le bois. Ce vernis est relativement simple à préparer, peu onéreux et se conserve très longtemps.

Un vernis peut être brillant, mat ou satiné. Pour obtenir un vernis mat, on y ajoute du baume de térébenthine et/ou de la cire. Sa transparence, sa brillance et sa résistance varient en fonction de sa composition. Et selon le médium utilisé - peinture à l'huile, acrylique, gouache ou aquarelle - et le support - toile, bois ou papier - des vernis différents seront utilisés.

Avant d'aller plus loin, il serait intéressant de bien spécifier la différence entre une résine, une gomme et une gomme laque, car ce sont des produits différents, mais très proches et souvent très mal différenciés dans la littérature qui s'y rapporte. Il y a en effet une grande confusion entre les termes résine, gomme et gomme laque.

Les résines et les gommes sont des substances naturelles, sécrétées essentiellement par des conifères, mais pas par tous les conifères. Et pas uniquement des conifères. Par exemple, certains dragonniers donnent des résines rouges appelées *sang-dragon*, autrefois utilisées comme colorants, les burcéracées, qui sont des espèces tropicales, donnent les résines d'encens ou de myrrhe, le cannabis donne une résine utilisée comme drogue psychotrope, etc ...

En fait, la grande différence est que la gomme est soluble uniquement dans l'eau tandis que la résine est soluble dans les essences végétale et minérale - la térébenthine, l'alcool et certaines huiles - et est insoluble dans l'eau. (AFNOR - association française de normalisation)



Couleurs de la gomme laque



Kerria Lacca

Quant à la gomme-laque, elle est le produit de la sécrétion d'une cochenille (du genre *Kerria lacca*) qui vit dans les forêts d'Asie, notamment en Chine, au Japon et en Inde. L'insecte s'installe et squatte littéralement le tronc de l'arbre auquel il se fixe grâce à une résine qu'il sécrète. C'est cette résine purifiée qui donne la gomme laque ou *shellac* (en anglais). La résine obtenue est d'une couleur qui va du jaune clair au rouge-ambree et est vendue sous la forme de paillettes que l'on dissout dans de l'alcool. Le vernis obtenu peut être utilisé en ébénisterie ou en lutherie. Le vernissage au tampon est la technique la plus couramment employée avec la gomme-laque. Elle est également utilisée dans l'industrie alimentaire, pharmaceutique, la fabrication de colles ou d'encres. La gomme-laque est un polymère naturel qui ressemble fort aux polymères synthétiques.

Mais revenons à nos vernis...

Pourquoi les artistes ont-ils tant recherché l'usage des vernis ?

1. Pour leur rôle protecteur : en isolant la surface de l'œuvre, ils la protègent contre la poussière, la fumée de cigarette ou d'un feu ouvert, la graisse, les frottements, les chocs, les gouttes d'eau, etc...

2. Pour leurs qualités esthétiques

Le vernis modifie l'aspect visuel de la couche picturale sur laquelle il est posé. Il en lisse la surface et donc modifie sa brillance. Par un phénomène de réflexion, il en accentue la profondeur. Et il absorbe la lumière et donc modifie légèrement la couleur des pigments. Ce dernier phénomène se marque plus sur la gouache, donc dans les cas des Bois de Spa, que pour l'huile.

Depuis quand utilise-t-on les vernis ?

En fait, les vernis sont utilisés depuis très longtemps. On en a retrouvé sur des sarcophages égyptiens datant de ± 1200 av J.C⁴⁷.

En Chine, les laques dont on parle souvent au sujet des bois de Spa, même si les laques orientales ne sont pas les mêmes que les laques appliquées en Europe, ces laques de Chine sont utilisées depuis plus de 3.000 ans.

Dans les écrits de Pline et Vitruve nous retrouvons des passages intéressants mentionnant l'usage des vernis. Je cite Pline, qui dit d'Apelles, peintre grec du IV^{ème} siècle av J.C, « *Apelles forma plusieurs élèves, qui profitèrent de ses inventions : mais* », ajoute Pline, « *une chose en quoi personne n'a pu pénétrer son secret, est la composition d'un certain vernis, qu'il appliquait sur ses tableaux pour leur conserver pendant une longue suite de siècles toute leur fraîcheur* ».



Apelles – IV^{ème} siècle av J.C

⁴⁷ *The Materials of the Painter's Craft in Europe and Egypt* de Arthur Pillans Laurie (1861-1949), chimiste écossais, professeur à Cambridge, analyses de peintures.

Selon les époques, les origines géographiques et les artistes, la composition d'un vernis varie. Cependant on y retrouve toujours des résines, des gommes, des huiles siccatives, des essences végétales ou minérales, mais parfois des éléments plus surprenants comme du miel, ou encore de l'urine, probablement à cause de l'ammoniaque qu'elle contient et qui a un rôle de solvant.

Et si les procédés d'analyses actuels permettent d'en retrouver les composants de façon assez précise, il n'en est pas de même pour les formules de fabrication, qui, elles, se multiplient presque à l'infini, car chaque vernisseur avait sa formule, qu'il gardait précieusement secrète.

C'est ainsi que nous ne connaissons toujours pas la formule du vernis employé par Van Eyck au XIV^{ème} siècle, ni celle de Stradivarius (XVII-XVIII^{ème} siècle), qui serait une des raisons de la si belle résonance de ses violons. Ni celle du célèbre vernis Martin (une imitation de laque de Chine à base de copal) ou celle de Jean-François Oeben⁴⁸ (1720-1763).

Et nous ne connaissons pas non plus la formule exacte du non moins célèbre vernis Dagly.

Car, il y eut à Spa une véritable dynastie de « vernisseurs ». On y a recensé pas moins de sept Dagly qui ont été fabricants de vernis et décorateurs. Le vernis mis au point par Gerard Dagly (1660) a donné une qualité unique aux Jolités de Spa et a largement contribué à la renommée internationale de la ville d'eaux. Gérard et son plus jeune frère Jacques ont été renommés jusqu'à Berlin et à Paris. Gérard a travaillé à la cour du roi Frédéric I^{er} de Prusse, en tant que maître reconnu et convoité de l'art du vernissage. Il a été nommé par Frédéric I^{er} « artiste de la cour » et a acquis de nombreux privilèges comme par exemple une « protection par brevet ». Ce qui lui permettait d'exploiter son art sans concurrence. Il faut savoir qu'en ébénisterie, avant la découverte de l'usage des vernis, on employait la technique du "rempli-ciré" (cire d'abeille + térébenthine à chaud, puis polissage au bouchon et ensuite au tampon de coton). L'usage des vernis, en ébénisterie est un grand progrès, car ils sont très résistants.

Son frère Jacques l'a rejoint à Berlin, puis est parti à Paris où, sous Louis XIV, il a intégré la Manufacture royale des meubles de la Couronne, les Gobelins. Et il a contribué à la mise au point du vernis dit actuellement vernis des « Gobelins » qui est en fait dérivé du vernis Dagly. Il y a aussi joué un rôle important, mais moins connu en tant que gestionnaire. Il est en effet le premier à avoir fait faire des inventaires des meubles et objets entrant et sortant de la manufacture. Ce qui nous permet de les retracer.

⁴⁸ Jean François Oeben (1721-1763). Ebéniste d'origine allemande, Oeben travaille à Paris dans l'atelier de Charles-Joseph Boule, au Louvre puis est nommé ébéniste du roi en 1754. Entouré de Jean Henri Riesener (1734-1806) qui prendra sa succession, et de Jean François Leleu (1729-1807), Oeben produira de nombreux meubles à mécanisme ainsi que des marqueteries de grande perfection.

Je reviens aux vernis dans leur sens plus général.

Je voudrais préciser encore une fois que les artistes occidentaux du XVII^{ème} et XVIII^{ème} ne connaissaient pas les techniques de la laque telles qu'elles sont utilisées en Orient. Ces techniques sont très sophistiquées et longues, de 6 à 9 mois pour réaliser un laque, un objet en laque. Mais bien sûr, ils tentèrent de pallier cette méconnaissance technique. Et c'est ainsi que naquirent le vernis Martin et le vernis Dagly, qui sont en fait des substituts européens à la technique de la laque.

Et ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que les réelles techniques de la laque ont été utilisées par les artistes européens. Notamment par la Maison Jules-Emile Leleu⁴⁹ ou encore les Ateliers Brugier⁵⁰ à Paris.

Les tout premiers « vernis » utilisés en Europe étaient appliqués sur de la peinture à *la tempéra* ou à *la fresco*, donc de la peinture faite d'un pigment mélangé à de l'œuf et appliquée sur un plafonnage frais. Ces tout premiers « vernis » étaient tout simplement du blanc d'œuf auquel on additionnait parfois du miel. C'est avec l'apparition de la peinture à l'huile, qui a été mise au point par Van Eyck lorsqu'il est rentré d'Italie, que tout a changé. La composition de ces vernis anciens est très proche de celle des vernis à l'huile que nous employons encore actuellement.

La technique de vernissage est donc fort ancienne. Et, au fur et à mesure de la découverte de nouveaux matériaux et de l'amélioration des méthodes de fabrication, les peintres, puis les restaurateurs ont observé le vieillissement des tableaux et en fonction de leurs observations, ils ont amélioré les techniques de préparation et les techniques d'application.

A travers les siècles, les techniques de préparation se sont transformées, ont évolué, mais nous pouvons retenir trois techniques fondamentales qui perdurent :

- les vernis gras qui sont préparés à base de résine naturelle et d'huile siccatrice. Ces vernis sont brillants, résistants, protecteurs contre l'humidité, mais qui ont tendance à jaunir.
- les vernis maigres qui sont préparés à base de résine naturelle et d'essence de térébenthine ou d'alcool et qui sont employés pour vernir les Bois de Spa. Ces vernis sont transparents et peu jaunissants, mais ils sont sensibles à l'humidité.

Les vernis gras et les vernis maigres sèchent bien et s'enlèvent facilement sans abîmer la couche picturale. C'est important pour d'éventuelles restaurations.

⁴⁹ Jules-Émile Leleu, né à Boulogne-sur-Mer, le 17 juin 1883 et mort à Paris, le 11 juillet 1961, est un créateur et décorateur français dans le domaine de l'Art déco.

⁵⁰ Pendant 23 ans, Nicole Brugier a été responsable des Ateliers Brugier, créés en 1920 par son père André Brugier, qui fut une des figures marquantes de la période Arts déco. Les Ateliers Brugier sont spécialisés dans tous les domaines de la laque. Leur activité s'organise autour de trois métiers : restaurateurs, laqueurs et antiquaires.

- et les vernis récents, vernis acrylique, cellulosique, ou polyuréthane, qui sont préparés à base de résine synthétique dissoute dans des solvants organiques. Les vernis acryliques sont de bonne qualité. Ils sont transparents, ne jaunissent pas, mais ne sont pas toujours aisément réversibles. Ce qui est un handicap pour une éventuelle restauration. Les vernis cellulosiques sont de bons vernis, mais plus difficiles à appliquer. Ils demandent un long temps de séchage entre les couches et un polissage manuel pour terminer. Ils ont la réputation, en lutherie, d'être actuellement dépassés, surtout depuis que les bois sont séchés en étuve. De plus, leur réversibilité est problématique, ce qui est un handicap lors d'une restauration.

Quant aux vernis polyuréthanes, ils sont, soit à base d'eau, soit à base d'huile. Les vernis PU à base d'eau offrent de grands avantages. Ils ont une bonne adhérence, ils durcissent bien, sont résistants aux griffes et ne jaunissant presque pas dans le temps. Autre avantage important, ils ne produisent aucune odeur et ne sont pas toxiques pour celui qui l'utilise. Contrairement aux vernis PU à base d'huile, qui sont un peu moins résistants aux égratignures, ont tendance à jaunir un peu plus et surtout, sont assez toxiques à l'emploi. Leur solvant est de l'Acétate de butyle. Il est donc possible de dévernir. Ce qui n'est pas le cas de la plupart des vernis récents. Mais l'Acétate de butyle est un produit assez agressif et dangereux pour les pigments qui sont dessous. J'ai demandé avis à M. Stéphane Delhal, professeur restauration à l'académie de Charleroi. D'après lui, il faudrait, pour bien faire, passer une première couche de vernis dammar sur la face peinte avant d'appliquer le vernis PU, et ce, afin de protéger la couche picturale en vue d'une éventuelle restauration. Les solvants n'étant pas les mêmes pour le vernis dammar et le vernis PU.

Les vernis actuels

Il existe actuellement des vernis synthétiques réversibles comme le vernis Laporal A81⁵¹ conseillé par l'IRPA. Personnellement, je n'ai pas encore eu l'occasion de faire des restaurations sur ce genre de vernis. Si le vernis est indispensable pour protéger la peinture à l'huile, il n'est pas vraiment nécessaire pour l'acrylique. L'acrylique étant une résine plastique faite de polymères longs, elle est assez résistante et, en principe, irréversible. Elle ne nécessite pas impérativement un vernis, sauf si on désire en changer la brillance. Par contre, l'acrylique supporte très bien le vernis au tampon, traditionnellement utilisé pour les Bois de Spa. Il n'y a donc pas de problème(s) technique(s) si cette option était adoptée.

⁵¹ Les résines aldéhydes, telle que le Laropal A81 proposée par R. de la Rie, sont les plus abouties, car elles sont optiquement très proches des résines naturelles, elles présentent une stabilité très importante face aux attaques de l'environnement et demeurent solubles dans l'alcool et l'acétone (<https://www.artech-avignon.com/laropal-a81,fr,4,A81.cfm>)

Qu'en est-il des Bois de Spa, traditionnellement peints à la gouache... ?

Même avec les vernis qui leur sont destinés, les tons des couleurs à la gouache seront légèrement modifiés, et cela de manière aléatoire (par exemple : bleu + vernis = légèrement turquoise). Or, les Bois de Spa sont traditionnellement exécutés à la gouache. Pourquoi les artistes et artisans spadois ont-ils fait le choix de ce médium ?

Ils connaissaient la peinture à l'huile qui ne présentait pas cet inconvénient au vernissage. Mais le temps de séchage de la peinture à l'huile est long, parfois près d'un an, selon l'épaisseur de la couche picturale. Et elle ne peut être vernie qu'une fois sèche. En revanche, la gouache sèche très rapidement. L'usage de la gouache raccourcit fortement le temps d'exécution de la peinture et du vernissage. Et je pense que c'est par souci de gain de temps qu'ils ont fait ce choix. Cela leur évitait un long temps de stockage de leurs œuvres et donc d'immobilisation du stock. La raison devait être tout simplement financière. Pourtant, pour la technique du vernissage, ils n'ont pas choisi la solution la plus simple. Un vernis peut être appliqué en spray ou au rouleau, ce qu'ils ne connaissaient pas encore. Ou au spalter, pinceau large et très plat, ou au tampon. La plupart d'entre eux ont fait le choix du vernissage au tampon, avec un vernis maigre fait de résine dammar et d'alcool.

En pratique...

Les règles à respecter pour un bon vernissage sont les suivantes :

- La pièce dans laquelle on travaille doit être sans courant d'air, pas trop humide ni trop sèche, d'une température modérée (18° à 23°) et surtout sans poussière.
- La surface de l'objet à vernir doit être parfaitement propre et sèche
- Il est indispensable d'avoir un très bon éclairage permettant de travailler à lumière frisante
- Les pinceaux doivent être propres et réservés uniquement à cet usage.
- Le tampon est fait de fin coton et de mèches de coton.

Étendre au pinceau une première couche de vernis sur le bois lisse et bien propre. Il est préférable de mettre plusieurs couches fines plutôt qu'une seule couche épaisse.

En ébénisterie et en lutherie, on va employer un bouche pores (ponce). Ici, comme nous avons à faire à des objets peints, ce n'est pas possible.

Laisser sécher. Les temps de séchages sont très variables, selon les conditions atmosphériques.

Égrener avec un papier de verre fin, 400 à 600, puis bien enlever toute poussière.



Appliquer une première couche de vernis sur le bois sec et bien propre



Contrôle à lumière frisante



Le tampon



Ponçage



Première tamponnée



Boite vernie au tampon



Planche avant dévernissage



Après restauration et revernissage au tampon

Faire une première tamponnée. Pour préparer le tampon, on y met le vernis (dammar), on ajoute tout petit peu d'alcool et une goutte d'huile sur l'extérieur afin que le tampon glisse bien.

Lorsque cette première tamponnée est sèche, on va procéder au bufflage – appelé ainsi, car fait anciennement avec une peau de buffle - actuellement avec un papier de verre très fin, 600 à 800, même parfois 1.200. Refaire six à huit tamponnées

On termine par un éclaircissage à la popotte d'ébéniste, afin d'éliminer toutes traces d'huile.

A cette étape, le vernissage est terminé, mais est encore fragile, car s'il est sec en surface, il n'est pas encore dur en profondeur. Il demande donc encore d'être manipulé avec douceur et soin.

Après quelques semaines, il aura enfin acquis toute sa maturité et sa solidité.

Préparation d'un vernis au tampon à base de résine dammar et alcool :

1. Verser 200 g de gomme laque dans 1 litre d'alcool éthylique. Bien mélanger et laisser décanter au moins 12 heures.
2. Quand toutes les paillettes de gomme sont dissoutes, le vernis est prêt à l'emploi. Cette méthode de dilution, dite « à froid », est la plus sûre et la plus simple. Filtrer et mettre en bidon. Agiter avant emploi.
3. Si on emploie de l'alcool dénaturé, il faut prendre de l'alcool « à vernir ». Il est disponible dans les enseignes de bricolage et de décoration. Choisir un alcool à 95°.

Christiane Van Marsenille

Références documentaires utilisées :

<http://techniquedepinture.com/les-vernissages-quel-vernissages-choisir-et-comment-lappliquer/>
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00164825/document>
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vernis_\(peinture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vernis_(peinture))
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vernis_\(bois\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vernis_(bois))
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Laque>
<http://www.laques.com/>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Laque_nitrocellulose
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gomme-laque>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Huile_de_lin
https://lutherie-guitare.org/wiki/Vernis_au_tampon
<https://www.emma-music.com/vernissages-de-retouche-lutherie-dore-gewa,fr,4,NiT-920734210.cfm>
www.franceguitare.fr/blog/application-vernissages-corps-guitare-vernissage/
<https://lutherie-guitare.org/wiki/Vernis>
<http://www.societechimiquedefrance.fr/Laque.html>
<http://bois.forumactif.com/t113-vernissages-et-vernissage>
<https://www.finitecexpert.com>
[http://www.proantic.com/magazine/le-remplissage-cire/ remplissage-cire](http://www.proantic.com/magazine/le-remplissage-cire/)
<http://www.proantic.com/magazine/les-secrets-laque-francaise-vernissages-martin/>
<https://www.art-chimie-online.com/>

Joseph Houssa, les 36 ans de mayorat d'un « libéral-social »



Joseph Houssa (1930 – 2019)

Le bourgmestre Joseph Houssa nous a accordé un long entretien réalisé le jeudi 29 novembre 2018, soit une semaine avant qu'il ne se retire de la vie politique. Nous l'avons retranscrit partiellement⁵² et le plus littéralement possible. Les notes en bas de pages ainsi que les mentions entre [] sont des informations ajoutées par la rédaction.

Pour la petite histoire, cette entrevue a eu lieu la veille du bal donné en son honneur au Casino de Spa. Il est venu au Musée de la Ville d'eaux au lieu d'assister à son dernier Collège communal. Merci, Maieur !

Quel est votre état d'esprit actuel ?

Je pars serein. Je l'ai voulu il y a 6 ans. J'ai dit que, cette fois-ci, ce serait le dernier et que Sophie⁵³ me remplacerait. Voilà, c'est clair, c'est net. J'ai fait le maximum pour qu'elle se prépare au mieux. Elle a eu les compétences qu'elle voulait. Je lui ai laissé énormément d'initiatives. Elle est jeune, elle est compétente, elle est en bonne approche avec le public. Elle est bien, sincèrement.

Elle avait 3 ans lorsque je suis devenu bourgmestre [rires] ! Je l'avais repérée parmi les jeunes MR et je lui ai dit : « Viens sur la liste ».

⁵² Nous avons volontairement coupé certains passages délicats, cependant l'interview complète sera conservée sous sa forme sonore dans les archives du musée.

⁵³ Sophie Delettre, l'actuelle bourgmestre



Tract électoral 2003 (coll. Musée de la Ville d'eaux)

Vous avez toujours fait de la politique ?

Pas du tout. Pour moi, cela a été une aventure à laquelle je n'étais pas prédestiné. J'ai eu beaucoup de chance. Je suis parti en Afrique, au Congo, en 1951. J'y suis resté 13 ans. J'étais gérant d'un entrepôt frigorifique pour une grosse société qui faisait partie du groupe de la Société Générale de Belgique. On commercialisait tous les produits de boucherie et d'épicerie. On avait un frigo de 1000 m³ pour conserver les denrées mais on avait aussi un magasin central que j'avais créé où il y avait tous les autres produits à destination de la population blanche, principalement. Cependant, il y avait aussi des « mamas », une cinquantaine tous les jours, qui venaient chercher des quartiers de viande entiers et qui allaient vendre cela sur le marché, sans balance, sans rien du tout.



1^{er} décembre 1951, le fils d'agriculteurs à Beffe-Rendeux, Joseph Houssa, épouse sa dulcinée de Manhay, Marie-Madeleine Massin, quatre jours avant de la... « quitter » quatre mois pour filer au Congo où le travail et les responsabilités l'appellent !⁵⁴

⁵⁴ Illustration extraite de « 60 ans de mariage : regards croisés chez les Houssa » par Jean-Louis Renzonnet in *L'Avenir* du 3 novembre 2011. https://www.lavenir.net/cnt/dmf20111203_00087806

Puis, on a eu 6 enfants et, là-bas, pour leur scolarité cela devenait compliqué. Le hasard a voulu que je revienne ici, à Nivezé, mais encore à mon corps défendant.

Quand j'ai remis ma démission là-bas, en 1964, on m'a fait un pont d'or pour que je reste. Je pouvais revenir tous les 6 mois pendant 2 mois mais ce n'était plus possible. Les deux aînés étaient chez les grands-parents et allaient à l'école à Manhay. J'ai finalement atterri à la Caisse Rurale de Nivezé. C'est une société coopérative qui avait été créée par des agriculteurs de la région avant la guerre 14-18. Une petite caisse d'épargne et une petite compagnie d'incendie. Je m'en suis très bien tiré.

Et la politique ?

Six ans après mon retour, en 1970, on était déjà venu me trouver pour que je me mette sur la liste. J'avais dit non. Puis en 1976, le notaire Fassin et [Charles] Parmentier sont venus me trouver.

Il faut savoir que je suis originaire d'un petit village dans les Ardennes, non loin de la Roche en Ardenne⁵⁵. Avant la guerre de 40, il y avait 15 maisons. Il y avait 13 fermiers et 3 pensionnés mais mes parents étaient libéraux. Tant du côté de mon père que du côté de ma mère, c'étaient des familles libérales catholiques parce que tout le monde était catholique là-bas, à cette époque.

Donc, les gens du PLP (à l'époque) sont venus m'emme...et j'ai fini par accepter. Mais, j'ai failli faire marche arrière parce que je me suis rendu compte qu'en 1970 les libéraux avaient ramassé une dégelée. Ils avaient 1 siège sur 13 et si on extrapole sur 21 (parce que le nombre de conseillers est passé de 13 à 21 lors des fusions de communes même si on n'a fusionné avec personne) on aurait eu 2 sièges sur 21. Les Intérêts Communaux (PSC) en avaient 10, les socialistes 8, les libéraux 2 et le Rassemblement Wallon 1, le Dr Léger. J'ai failli faire demi-tour et puis, comme j'avais pris un engagement, je suis resté.

Pourquoi est-on venu vous chercher ? Parce que vous connaissiez beaucoup de personnes ?

Hé bien, oui. Les gens de Nivezé n'avaient pas de représentant.

Le parti avait pris la dénomination de PLP⁵⁶ en faisant abstraction de toutes les idées philosophiques et autres. C'était ouvert à tout le monde mais ici, à Spa, il y avait la vieille garde libérale. Il faut savoir que, dans le passé, il y avait le parti catholique et les libéraux. En 1970 c'était toujours vivace.

⁵⁵ Il s'agit du village de Beffe dans l'entité de Rendeux

⁵⁶ En 1961, à la suite de la crise suivant l'indépendance du Congo belge, le Parti Libéral, fondé officiellement en 1846, se réforme et devient le Parti de la Liberté et du Progrès (PLP). En 1972, il se scinde en une aile francophone, le *Parti réformateur libéral* (PRL), plus ou moins le MR actuel et une aile flamande, l'actuel VLD.

À Nivezé Prévoyance, mon prédécesseur était libéral et un peu anticlérical. Moins que son père qui s'appelait Charlemagne, qui était garde-champêtre et la terreur des gens du village !

En 1976, quand je me suis engagé, je me suis rendu compte que cela ne marchait plus. Il n'y avait presque plus de membres. J'ai demandé pour être trésorier et je suis allé revoir un par un tous les vieux libéraux. J'ai été très bien accueilli. Ils ne me connaissaient pas. On savait que j'étais libéral, mais on ne savait pas me mettre une étiquette. J'avais aussi fait campagne auprès de mes clients.

A mon grand étonnement, j'ai été 3^e sur la liste et j'ai fait, à 30 voix près, autant de voix que Jean Barzin⁵⁷ et que Jean Winandy⁵⁸, le bourgmestre sortant ! On a fait 5 sièges. Le groupe Spa est arrivé, avec l'avocat Bonhomme, et ils ont fait 2 sièges. Les Socialistes et les Intérêts Communaux avaient fait une alliance de 12 ans ensemble en se disant : « rien ne peut nous arriver, ras-le-bol du petit parti libéral ».

Me voilà donc conseiller communal. J'étais avec Gilles (très sectaire), Parmentier, Fassin (qui venait ou qui ne venait pas) et le Dr Mignon, qui n'est jamais venu. J'étais donc conseiller communal et là, moi, j'ai bouloché. J'étais partout. Pas pour devenir bourgmestre puisque la coalition Socialistes et Intérêts communaux avait fait alliance pour longtemps. Je n'ai jamais pensé à cela. Mais aux élections de 1982, les libéraux font 8 sièges et de 650 voix, je passe à 1250 voix ! Barzin et Winandy s'effondrent...

Mais j'avais bouloché ! J'avais trouvé des créneaux formidables et je m'étais rendu populaire. Par exemple, j'avais aidé pas mal de personnes qui avaient droit à une réduction des impôts fonciers (précompte immobilier) pour maison modeste. A ce moment-là, on ne donnait pas d'explication aux gens, mais moi je le savais, et j'ai été voir les gens, et j'ai fait les réclamations. Et tout seul, je faisais autant de réclamations que les autres ensemble. C'est François Monville de Creppe (père de l'avocat) qui centralisait tout et qui faisait le nécessaire. Les gens retouchaient des petites sommes mais cela m'a donné une notoriété formidable. Je m'occupais des dossiers pensions et des contributions. On venait aussi me trouver pour des problèmes d'enregistrement.... Je suis devenu conseiller un peu pour tout.

Ils ont refait leur majorité en partageant le mandat : Georges Gonay, 3 ans et Winandy, 3 ans. Barzin ayant pris une dégelée avait dit : « Je me retire ». Certains membres du parti IC ont voulu nous revoir huit jours après avoir résigné avec les Socialistes. Moi, j'y suis allé mais j'écoutais. [Charles] Parmentier était déjà un vieux routier lui. Ils discutaient des postes de bourgmestre et d'échevins. On a fait une répartition et on s'est quitté. Puis les francs-maçons s'en sont occupés et, à 2 h du matin, le président du parti, Jules Christiane, m'a téléphoné et m'a dit que j'étais bourgmestre. Je croyais que c'était une « sôlêye »⁵⁹ qui me téléphonait ! Voilà comment je suis devenu bourgmestre ! Je n'ai rien demandé, je serais bien rentré dans un trou de souris !

⁵⁷ Jean Barzin, bourgmestre socialiste de 1947 à 1959 ; de 1965 à 1971 ; de 1977 à 1980.

⁵⁸ Jean Winandy, bourgmestre PSC de 1975 à 1977 et de 1980 à 1982.

⁵⁹ Ivrogne.

Cela vous faisait peur ? Les responsabilités, le temps que cela allait prendre, le changement de vie ?

Je n'ai pas pensé aux responsabilités. J'ai été surpris, étonné... Mais quand je l'ai été, j'y suis resté, hein ! Encore une petite anecdote. Au mois de décembre 1986, on inaugurait la nouvelle extension de l'Hôtel de Ville (cabinet du bourgmestre et bureau de la secrétaire, etc.). Je prenais mes fonctions début janvier 87. Petite séance académique dans la salle du conseil et je me suis retrouvé seul avec Lucien Lamby qui m'a dit « Ecoute, tu en profites, parce qu'ici à Spa les bourgmestres ils restent 6 ans puis ils sont balayés. » puis ils reviennent. Je me suis assis dans mon fauteuil de bourgmestre et je me suis dit « Non, je ne bouge plus » ! J'ai été conseiller provincial, très rapidement ⁶⁰, à quelques voix près. C'était aussi tout un bazar ça parce que les gens de Sart et de Nivezé avaient fusionné avec Jalhay et étaient passés dans le canton de Limbourg. Ils ne savaient donc plus voter pour moi ! J'ai été me rabattre dans le pays de Chevron et à Lierneux où je connaissais un peu du monde.

Puis, en 1988, j'ai été réélu bourgmestre et je suis devenu sénateur, j'ai remplacé Jean Gillet⁶¹. J'ai fait 2 mandats au Sénat⁶². Et, à 65 ans, on m'a donné une dérogation et j'ai encore effectué un mandat à la Région wallonne⁶³ parce qu'auparavant, les sénateurs et les députés qui avaient les mêmes droits (les lois devaient passer par les 2 chambres pour être votées) ont siégé également à la Communauté française et à la Région wallonne. J'avais un boulot bête, je faisais des journées de 12 h tous les jours, week-end compris. Je devais quand même être à la Ville tous les jours.

Puis on a créé la Région wallonne⁶⁴ avec son assemblée et son gouvernement tout à fait séparé et j'ai été 5 ans là-bas.

Puis j'ai eu 70 ans. J'ai continué à la Ville. En 2012 j'ai déclaré que je n'irais plus aux élections et que si je devais cesser mes fonctions de bourgmestre, ce serait Sophie qui me remplacerait.

A suivre...

Le 20 octobre dernier, très affaibli par la maladie, l'ancien bourgmestre a tiré sa révérence laissant à de nombreux Spadois un sentiment de perte irréparable.

Propos recueillis par Marie-Christine Schils

⁶⁰ Il est conseiller provincial de 1977 à 1981.

⁶¹ Sénateur, dernier bourgmestre de La Reid et premier bourgmestre de Theux après la fusion des communes. <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/gillet-jean#.XeQNJfYahc>

⁶² De 1988 à 1995. Il a alors 65 ans.

⁶³ En tant que député wallon.

⁶⁴ La Région wallonne est créée en 1970, mais elle n'acquiert un pouvoir décrétoal (Conseil régional wallon, devenu parlement wallon) et un pouvoir exécutif (Exécutif de la Région wallonne, devenu gouvernement wallon) qu'en 1980.

Histoire et Archéologie spadoises asbl

souhaite à tous ses membres

et à leurs familles

une excellente année 2020

Patinage sur le lac de Warfaaz, le 3 janvier 1904 (Coll. privée)